

LE CRESPON

N° 34

Décembre 1999

Le crash du Halifax à Andoy (2)

Autres crashes dans les villages voisins

Les bourgmestres...Léopold de Moreau

Femmes dans la Résistance

Ghislaine de Moreau

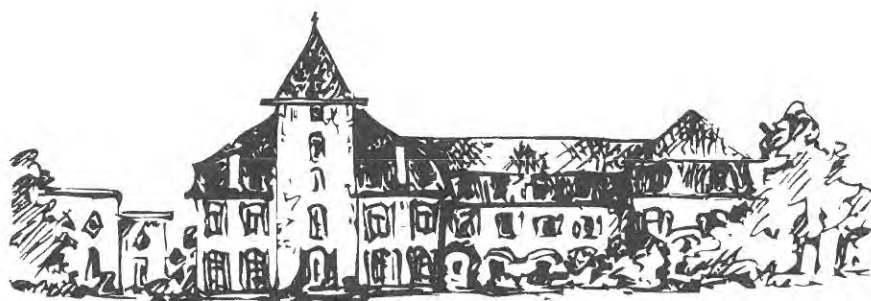
Thérèse de Radiguès

Agnès Thomson

Andoy en Norvège

L'exposition Halifax

Index des articles parus



SOMMAIRE

Le Crespon : un bilan et son avenir.....	3
La chute de l'Oiseau-Tonnerre	6
Suite de l'aventure du Halifax qui s'est écrasé à Andoy en novembre 44 .	
Ghislaine de Moreau	22
La châtelaine qui a accueilli l'équipage du Halifax.	
Thérèse de Radiguès	24
L'indomptable vieille dame du réseau Clarence.	
D'autres crashes dans les villages voisins	28
A Ohey, à Gesves, à Saint-Gérard.	
Les bourgmestres... Léopold de Moreau	32
Suite de l'histoire de notre commune; avec un éloge funèbre remarquable.	
La soeur norvégienne d'Andoy	43
Une surprise géographique.	
L'exposition Halifax	45
La chute de l'oiseau-tonnerre a fait l'objet d'une exposition qui a permis de découvrir une héroïne locale : Agnès Thomson.	
Le Crespon, dix ans déjà !	51
Index des articles parus.	

réabonnement - réabonnement - réabonnement - réabonnement

L'heure du réabonnement hélas ! a sonné. Nous sommes dans la triste nécessité de demander aux âmes généreuses de participer financièrement à la survie de cette modeste mais indispensable revue en se réabonnant aux conditions habituelles.

2000 vœux pour cette année qui commence rondement !

Cette revue est éditée trois fois par an par l'ASBL LE CRESPON. Vous pouvez vous abonner en vous adressant à Marcel Bertrand (tél 40 02 92). L'abonnement coûte 250 F que vous pouvez verser au 001-2035555-86 de l'ASBL le crespon, rue du Perseau 15 à 5100 WIERDE.

Les colonnes du Crespon sont ouvertes à tous. Si cela vous intéresse, prenez contact avec l'un des membres du comité de rédaction : Marcel Bertrand, José Bette, Géo Donnet.

Recherche et dépouillement des archives: Albert Delvaux. Mise en page : Etienne Lestrade.

Editeur responsable : Géo Donnet, rue du Vieux Fermier 17 à 5100 WIERDE.

Le Crespon: un bilan et son avenir.

C'est dès 1987, que quelques passionnés par leur terroir se sont associés pour faire revivre des souvenirs, vous faire partager le fruit de leurs recherches historiques et animer le village d'Andoy.

A l'aube de l'an 2000 et du XXIème. siècle (c'est seulement en 2001!), il m'a paru intéressant de dresser le bilan des activités de l'association qui s'est constituée en A.S.B.L. le 19 janvier 1988.

Plusieurs expositions de très haut niveau, tant en ce qui concerne le contenu que la présentation, ont été réalisées:

- du 24 octobre au 3 novembre 1987: *Le Fort d'Andoy et l'exploitation de la terre plastique*,
- du 17 au 19 février 1989: *Quatre artistes d'Andoy*; trois peintres, Anne Loffens, Philippe Jacquet et André Lapière et un sculpteur, Jeannine Alexandre, ont présenté leurs œuvres récentes,
- du 30 octobre au 2 novembre 1992: *Salon d'ensemble*, rassemblant seize artistes et artisans locaux,
- les 13 et 14 novembre 1999: *La chute de l'avion Halifax à Andoy en 1944*. Plus de 500 personnes ont visité cette exposition.

Quelques conférences ont également été organisées:

- 6 octobre 1987: *La construction des forts de Brialmont*, par André Gany,
- 17 janvier 1992: *La vie d'un soldat sur le front de l'Yser en 1914-1918*, par André Collard,
- 24 juin 1994: *De Brialmont à Maginot*, par Jacky Marchal.

L'association s'est souvenue du passé militaire d'Andoy

- les 19 et 20 mai 1990, une animation a été organisée au fort d'Andoy, dans le cadre de la commémoration du 50ème anniversaire des événements de mai 1940. Cette manifestation exceptionnelle a attiré près de 2.000 visiteurs.

Elle a aussi tenté de relancer la kermesse locale durant deux années, sans grand succès, faut-il le dire:

- les 19, 20 et 21 août 1988,
- les 18, 19 et 20 août 1989.

Elle tient tout particulièrement aussi à s'associer à l'édilité communale pour commémorer les noces d'or, de diamant et de platine des habitants d'Andoy et de Wierde:

- 19 août 1988: Noces de diamant des époux Noël ANDRE et Zoé HERMANT et noces d'or des époux TIMSONNET-BASIEUX.
- 18 août 1989: Noces d'or des époux MONMART-THIRANT.
- 9 janvier 1992: Noces d'or des époux GUILLAUME-DANVOYE
- 21 novembre 1992: Noces d'or des époux GODART-QUENON.
- 1993: Noces de platine des époux Noël ANDRE et Zoé HERMANT.
- 19 octobre 1996: Noces d'or des époux MATHIEU-GRACE
- 23 novembre 1996: Noces d'or des époux FALMAGNE
- 5 juillet 1997: Noces d'or des époux BERTRAND Marcel et COLLOT Isabelle, HENRI Jean et MAHY Simone.
- 18 juillet 1998: Noces d'or des époux BECKERS Joseph et LELABOUREUR Marguerite, DELVAUX Albert et CRUTZEN Berthe, HASTIR Edmond et NISSE Suzanne, TAMSYN Omer et OGER Suzanne, WARNIER Auguste et VELLANDE Paula.

- 3 juillet 1999: Noces d'or des époux GENDRIN Henri et HESMANS Renée, MATAGNE Robert et KRZNARIC Véra.

Durant quatre ans, elle s'est associée à la campagne «*Namur, ville fleurie*» organisée par la Ville de Namur:

- 1990: 13 participants - 1er. prix: Mme. Juliana Gérard
- 1991: 11 participants - 1er. prix: M. Raymond Falmagne
- 1992: 10 participants - 1er. prix: Mme. Marie-Anne Culot
- 1993: 9 participants - 1er. prix: M. Fernand Delrée

L'association a également contribué à la protection du patrimoine:

En 1991, dans le cadre de l'année du petit patrimoine, elle a restauré la potale dédiée à Saint-Roch, rue du Fort d'Andoy.

Enfin, son activité permanente, c'est l'édition d'ouvrages et surtout d'une revue:

- *Le Fort d'Andoy*, par José Bette, en novembre 1987
- *Il était une fois à Andoy et à Wierde... La terre plastique*, par Baudouin de Moreau, Baudouin Moreaux et Jacques Preudhomme, en novembre 1987
- *Le Fort d'Andoy*, par José Bette en mai 1990. Edition de 87 revue et corrigée.
- «*Le Crespon*» revue périodique, publiée trois fois par an, qui retrace l'histoire, raconte les événements, montre le patrimoine et décrit les gens de Wierde et d'Andoy.

Le numéro 00 est sorti de presse en octobre 1988, le numéro 0 en décembre et le numéro 1 a officiellement été présenté lors du vernissage de l'exposition de février 1989.

Depuis, 34 numéros ont été publiés; certains sont des numéros spéciaux, d'autres comportent un supplément ou encore une carte.

Numéros spéciaux:

- N°5 - Juin 1990: *La cloche de feu. Mai 1940 à Andoy-Wierde*, par Géo Donnet
- N°9 - Octobre 1991: *Lieux-dits*
- N°14 - Mai 1993: *Promenades*
- N°15 - Octobre 1993: *Châteaux*
- N° spécial - Avril 1999: *Dix ans déjà!...*

Suppléments:

- N°16 :«*Carte des lieux-dits*»
- N°22 :«*L'église Notre-Dame du Rosaire*»
- N°28: «*Marie Thirant - Fauves, mintes, sovenances et ... poésies*»

Reproduction de cartes:

- N°26: Plan cadastral réduit de la commune de Wierde terminé le 11 juin 1850
- N°27: Vue aérienne d'Andoy en 1939-1940
- N°29: Plan de la commune d'Andoy terminé le 1er fructidor an XIII
- N°32: Andoy et Wierde vers 1772

Le bilan est réellement positif et les organisateurs de ces activités aussi intéressantes que diversifiées éprouvent une certaine fierté.

Ces réalisations sont l'oeuvre de quelques " mordus " qui, s'ils ne sont pas encore tout à fait essouffés, risquent de l'être à court terme.

Certes, au fil des années, plusieurs bonnes volontés les ont rejoints. Mais comme dans toute association, il y a des arrivées ainsi que des départs. Il en est aussi qui ont abandonné définitivement le flambeau parce la mort les a emportés à tout jamais: Baudouin de Moreau, membre fondateur et premier président de l'association, Albert Delvaux qui, durant de nombreuses années, a recherché et dépouillé les archives de l'ancienne commune de Wierde et Jacqueline Blondiaux, qui fut vérita-

blement une des chevilles ouvrières de la revue.

L'équipe du Crespon n'est vraiment plus très importante... c'est le moins que l'on puisse dire et ne rajeunit pas!

L'association n'a pas des projets démesurés; elle désire simplement poursuivre l'oeuvre entreprise, pour mieux faire connaître notre village, pour perpétuer le passé. Et le passé, ce n'est pas nécessairement le moyen-âge, c'est déjà hier.

Elle désire aussi continuer à montrer nos spécificités locales, en matière historique, culturelle, patrimoniale ou autre.

Il n'est donc pas inutile de rappeler l'objet de l'association tel qu'il est défini par les statuts:

«L'association a pour objet la récolte, la conservation et la mise en valeur de toute pièce, de tout document ou toute trace matérielle et orale, témoignant des us et coutumes de Wierde et Andoy, ancienne commune de Wierde.

L'association a également pour objet l'animation du village, dans le respect des traditions locales, sa valorisation et l'organisation de manifestations diverses, à caractère culturel ou susceptible d'intéresser la collectivité locale.

Pour atteindre ses objectifs, l'association s'appuiera sur la collaboration des associations, différents musées ou organismes, tant officiels que privés, consacrés au même idéal et, d'une manière générale, de toute autre personne morale ou physique.

Elle peut accomplir tous les actes se rapportant directement ou indirectement à ses objectifs, prêter son concours ou s'intéresser à toute activité similaire à ceux-ci.»

Personne ne désire s'arrêter en chemin, d'autant qu'il est encore long, mais pour poursuivre ses objectifs, l'association a besoin de sang neuf. Si l'équipe ne s'étoffe pas rapidement, le Crespon, c'est-à-dire l'association comme le périodique, disparaîtront, ce que personne ne souhaite.

En effet, lors de l'exposition de la mi-novembre, l'équipe a reçu bon nombre d'encouragements à l'égard des activités qu'elle conduit. Manifestement, ses réalisations, que se soit la revue ou les expositions, semblent parfaitement répondre à l'attente des gens.

Je lance donc un appel à toute personne qui serait susceptible de collaborer à l'association. Toute proposition est la bienvenue: rédaction d'articles dans la revue, recherches historiques, organisation de manifestations, d'événements ou de conférences...

Alors, soyez nombreux à nous rejoindre. L'avenir du Crespon, c'est vous qui le ferez!

J'attends vos propositions par courrier dans les prochains jours¹.

Déjà merci pour votre collaboration future.

S'agissant du dernier numéro de l'année, au nom du conseil d'administration et de l'équipe rédactionnelle du Crespon, j'en profite pour présenter à tous les lecteurs d'excellentes fêtes de fin d'année.

Que l'année nouvelle, la dernière du siècle, vous apporte, ainsi qu'à tous ceux qui vous sont chers, bonheur, joies, santé et prospérité.

Jacky MARCHAL,
Président de l'A.S.B.L. «Le Crespon»

¹Jacky MARCHAL, avenue du Parc d'Andoy, 5 - 5100 WIERDE

La chute de l'Oiseau Tonnerre (suite et fin)

Dans la première partie, Eric Dessouroux raconte comment le Halifax OW-T de la 426^{ème} escadrille a décollé de Linton-on-Ouse le 2 novembre à 16 heures 15 pour une mission de bombardement sur Dusseldorf au sein d'un raid de près de 1000 avions. Il y décrit l'équipage, la préparation et l'exécution de cette mission...Le retour sera mouvementé...



Cet oiseau étrange est l'oiseau-tonnerre (en anglais: thunderbird), totem d'une tribu indienne, repris comme emblème par la 426^{ème} escadrille. La devise de cette escadrille, brodée sur son fanion sous cette emblème, était «On wings of fire», c'est-à-dire «Sur des ailes de feu». Richement colorié, le totem est vraiment magnifique !

L'attaque

Le retour des bombardiers s'annonce difficile car les nuages s'effilochent et laissent la lune éclairer la nuit. Le ciel se dégage de plus en plus et la chasse allemande est maintenant présente en force dans le secteur. L'équipage du NP686 souffle quand même un peu mais tous les hommes restent vigilants, surtout les mitrailleurs car ils savent que la chasse adverse va profiter de cette lune pour les repérer et les attaquer. Le destin va en effet les frapper car les radaristes

d'une formation de trois Messerschmitt BF110 viennent de les cerner sur leurs écrans. Il y a à peine cinq minutes que le lourd bombardier a largué ses bombes et il se trouve déjà sous la menace des canons des chasseurs allemands.

Ceux-ci se préparent à engager le Halifax isolé et se mettent en formation d'attaque, prêts à ouvrir le feu quand tout à coup, Thoburn Christie, le mitrailleur de queue, les repère et crie dans l'interphone : »Corkscrew Port« tout en ouvrant le feu de ses quatre mitrailleuses. Le pilote du Halifax sait immédiatement ce que cela signi-



Avant l'embarquement, on teste les masques à oxygène.

fié, il vire brutalement à gauche tout en engageant son avion dans une suite de piqués et de ressauts violents, agrémentés de balancements latéraux et de virages serrés à gauche et à droite. Cette manœuvre est appelée «Corkscrew» (tire-bouchon), elle désoriente le chasseur adverse et l'empêche d'ajuster son tir. Le duel est engagé, Christie et Deyell répondent coup pour coup aux assauts violents des Allemands. «Chris» Christie ajuste son tir et voit ses tranchantes atteindre le premier bf110 ; celui-ci dégage et abandonne la lutte, probablement gravement touché et c'est un cri de victoire qui résonne dans l'interphone.

La joie sera de très courte durée, car les deux camarades du chasseur allemand continuent la lutte avec encore plus d'acharnement. Nos deux mitrailleurs, Christie et Deyell, ont fort à faire pour défendre leur avion et leurs camarades, ils ne peuvent empêcher leur Halifax d'être durement touché par les obus de 20 et de 30 mm qui atteignent leur cible dans un fracas de fin du monde. «Bob» Alderson voit son équipement

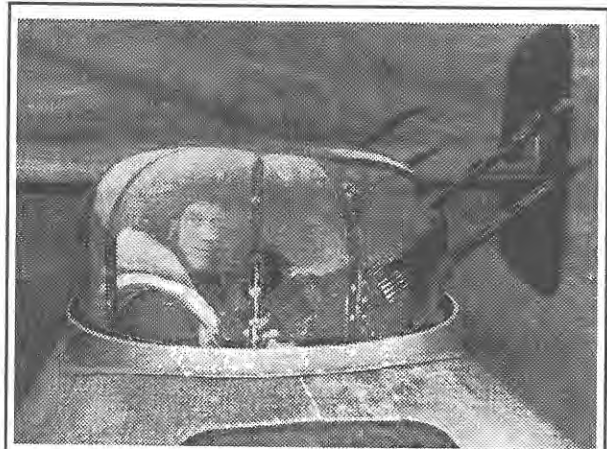


Les aviateurs enfilent leur encombrante tenue de vol. Veste et gants en peau de mouton (il fait bigrement froid en altitude), gilet de sauvetage, parachute... Cigarettes, dernières blagues... l'excitation monte...

de navigation se désintégrer devant lui mais il n'est heureusement pas atteint. Le supplice va encore durer plus de trente minutes durant lesquelles «Steve» Brodie multipliera les manœuvres évasives avec brio, assisté de «Chris» Christie qui empêchera les assaillants de trop se rapprocher et d'ajuster leurs tirs.

Ils sont à 3300 m d'altitude et il n'y a aucun nuage où se réfugier. Alderson conseille à son pilote de descendre en dessous de 1300 m pour y trouver les nuages salvateurs mais lui signale aussi de se méfier du relief dans la zone qu'ils survolent. Avant d'atteindre cette couche protectrice, le Halifax est malheureusement touché une dernière fois par les obus adverses ; c'est le poste de pilotage qui est atteint et une partie des instruments sont endommagés.

Le Halifax parvient à l'abri des nuages et les Allemands, sans plus aucun repère visuel doivent abandonner la lutte.



Le mitrailleur de la tourelle supérieure défendait le Halifax avec quatre mitrailleuses .30 Browning.

Le crash

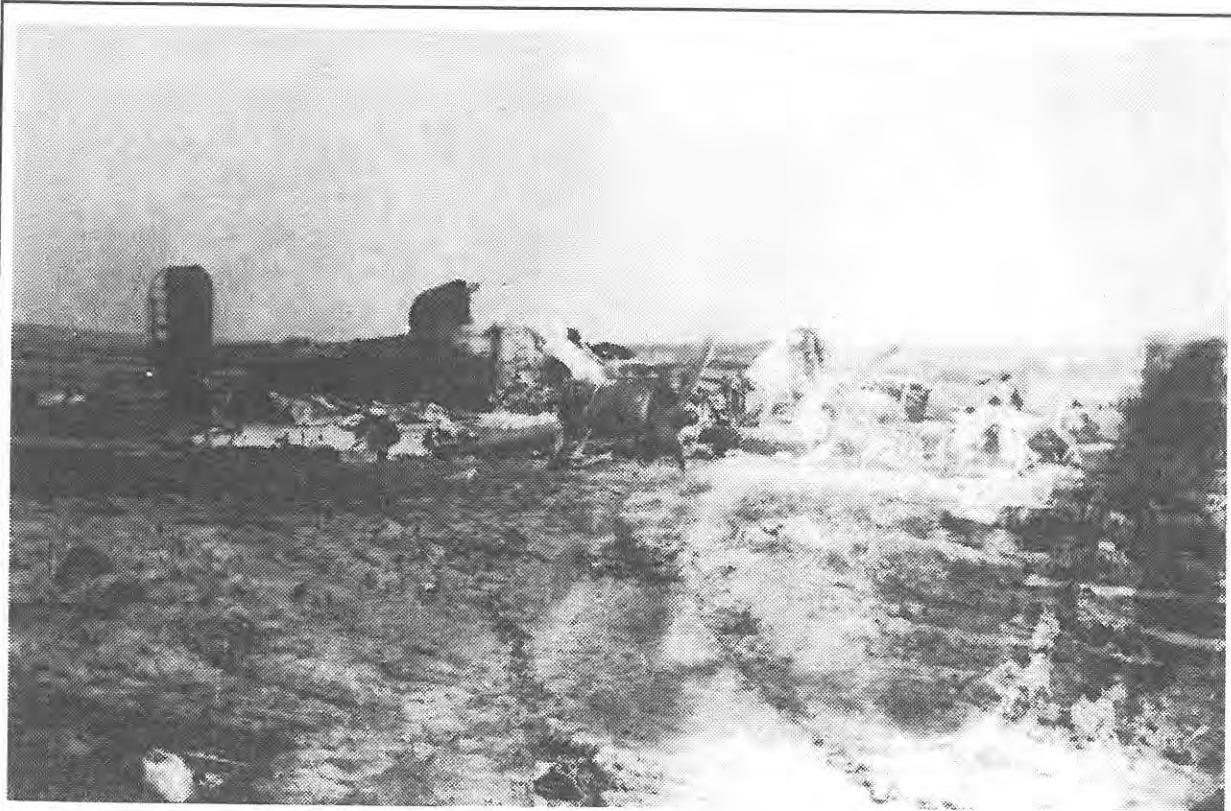
L'équipage s'est brillamment défendu et l'avion survole maintenant la région namuroise. Le pilote et son navigateur n'ont qu'une idée approximative de l'endroit où ils se trouvent ; ce qu'ils ne savent pas encore, c'est que l'altimètre de l'avion est détraqué et leur donne des indications erronées. Volant dans le noir et dans les nuages, Brodie n'a aucun repère avec le sol et c'est ici que le destin va leur jouer un mauvais tour. Ils ont réussi à préserver les moteurs et les réservoirs d'essence, ils se croient sauvés et prennent le cap approximatif des lignes alliées.



Reproduction d'une peinture de Laura Knight intitulée «Take off» (Décollage), représentant le pilote, le mécanicien de bord, le navigateur et le radio à leur poste dans un Halifax.

Soudain, le sang du pilote se glace, il aperçoit avec effroi le sol juste devant le nez de son avion. Il crie instinctivement : «crash position» dans l'interphone et tire de toutes ses forces sur ses commandes. Trop tard, dans un fracas de fin du monde, l'avion vient de percuter le sommet du fort d'Andoy, à moins de deux mètres du grand

fossé qui l'entoure. Sous le choc, l'hélice du moteur extérieur gauche se brise et est éjectée à plus d'une centaine de mètres. Le radiateur d'huile du même moteur est également arraché et projeté à plusieurs dizaines de mètres du point d'impact. Malgré le choc, Brodie a gardé le contrôle de son Halifax blessé et parvient encore à



Cette photo du Halifax d'Andoy, d'un photographe local anonyme qui peut être assuré de toute notre reconnaissance, nous est miraculeusement parvenue.

Remarquez, à l'avant-plan, les sillons creusés par l'atterrissage sur le ventre.

le faire voler, ses réflexes et ses talents de pilote font merveille.

L'avion rase la rue du Vieux Fermier (anciennement rue des Cortils), le pilote aperçoit les maisons de la rue Grande, il sait qu'il ne contrôlera plus longtemps son appareil gravement touché et décide de virer vers la gauche, juste après l'église du village, vers les campagnes. S'il doit s'écraser, ce ne sera pas sur les maisons. En rase-mottes, il contourne le parc du château et repart ensuite vers le nord. C'est décidé, il n'y a plus à hésiter, il faut tenter un atterrissage de fortune et «Steve» Brodie prévient à nouveau son équipage de s'accrocher. Il réduit tout et pose son Halifax agonisant qui touche à nouveau le sol dans un fracas épouvantable de tôles écrasées. Le bombardier, labourant la terre, soulève d'énormes nuages de poussière et de débris divers, avant de s'immobiliser plusieurs centaines de mètres plus loin dans un grincement à faire éclater les tympan.

Le sauvetage

Puis subitement, c'est un silence étrange qui

survient dans la campagne entre le fort et le parc du château. Seuls les poussières et les débris, retombant sur le sol, perturbent encore ce silence revenu. Le choc passé, l'équipage, à moitié sonné, tente de s'extraire de l'épave par toutes les issues possibles. «Bob» Alderson est le premier à sortir de l'avion par une issue de secours située dans le plafond de l'avion. Quand il saute sur le sol, le Halifax commence à brûler et peut exploser à tout moment. Il se précipite à l'abri d'un fortin à la lisière du parc. Il est suivi de «Jim» Deyell, George Beale et de «Jack» Swan, mais où sont donc les autres?

Les munitions commencent à exploser, Alderson et Swan, n'écoutant que leur courage, remettent leurs casques de cuir pour se protéger des flammes et se précipitent à nouveau vers l'avion. En chemin, ils trouvent «Bill» Proskunik à proximité de l'appareil, il est à moitié groggy et Swan l'emmène vers le fortin. «Steve» Brodie apparaît également, il s'est sauvé par l'issue de secours située juste au-dessus de son siège. On se compte, il manque encore «Chris» ; Alderson le trouvera toujours à

Dans une longue lettre (trois pages) écrite en anglais à William Proskunik le 1^{er} avril 1946, Ghislaine de Moreau explique comment s'est déroulé le crash... Voici la traduction d'un extrait représentatif de cette lettre.

Château d'Andoy
par Naminne
prov de Namur
Belgium.
April 1st

Dear M^r. Proskunik

Of course I remember you perfectly well and am quite happy to write to you. We received your letter this very afternoon so I hope this one will reach you before May.

I don't know if you quite realised what had happened to your plane, so I am sending you a graphic of where and how it hit and crashed - This was worked out when the Repair Unit came some three weeks later to tidy up - They just took the engines and the propellers, the rest had been very much destroyed by all the souvenir amateurs, and people who think so many things might be useful.

That Repair Unit, a sergeant and about ten or twelve men, were very nice, Englishmen all - They arrived on Saturday saying, "the crane coming on Monday" but it only turned up a whole week later and as they had chosen the damnest possible weather it was a real comedy; the crane got stuck in the mud the trucks to do

After that we were quiet about a month, then came the Ardennes offensive, with Von Runstedt and for a whole month troops kept coming in and out - They were all very nice but there was a bit of smashing up done that could not be helped and it was dreadfully cold. The village, about a hundred houses ^{roughly} had some 800 or 1000 men to receive. When they left we all set to scrubbing

«... Je ne sais pas si vous vous êtes bien rendu compte de ce qui est arrivé à votre avion, c'est pourquoi je vous envoie un graphique illustrant où et comment il a percuté le fort et s'est écrasé. Ce croquis a été réalisé quand une unité de maintenance est venue, environ trois semaines plus tard, pour «nettoyer». Ils ont juste repris les moteurs et les hélices, le reste avait déjà été fort endommagé par les amateurs de souvenirs...

L'unité de maintenance, un sergent et une douzaine d'hommes, était très sympathique, tous des anglais. Ils sont arrivés le samedi en disant: «la grue arrivera lundi», mais elle n'est arrivée qu'une semaine plus tard et, comme ils avaient choisi le temps le plus humide, ce fut une réelle comédie; la grue s'embarqua et les camions aussi. Après cela, nous avons été tranquille pendant environ un mois; alors, survint l'offensive des Ardennes, avec Von Runstedt, et pendant tout un mois, les troupes allaient et venaient. Ils étaient tous très aimables mais ils ont fait un peu de dégâts qu'on ne savait pas réparer tout de suite et il faisait terriblement froid. Le village, environ une centaine de maisons, a dû parfois accueillir de 800 à 1000 hommes. Quand ils sont partis, nous nous sommes tous mis à nettoyer.»

welcome the day they wish to turn up. Receive my mother
and my own heartfelt thanks

Yours sincerely,

G de Moreau

P.S. This letter, dated April 1st is only to be posted tomorrow
5th April because I have been delayed about the map.
I think the fort has been drawn on a ^{bit} larger scale than
the rest - If you had crashed in that concrete ^{fortification} ditch I am
afraid nothing would have been left of any of you
and you remarkably followed the slope of the land
and managed not to upset anything, before crashing.
Of course I don't exactly know how wide was the circle
you flew over the village but you were heard passing very low
We all may thank God who kept you all

G de M.

«P.S. Cette lettre datée du 1^{er} avril ne sera postée que demain, le 5 avril, parce que j'ai été retardée par la carte. Je pense que le fort a été dessiné à une échelle plus grande que le reste. Si vous vous étiez écrasés dans le fossé de cette fortification de béton plus rien ne serait resté d'aucun de vous; vous avez remarquablement suivi la pente du terrain et manœuvré pour ne rien «abimer» avant d'atterrir.

Bien sûr, je ne sais pas exactement l'ampleur de votre vol circulaire au-dessus du village mais on vous a entendu passer très bas.

Nous pouvons remercier Dieu qui vous a conservé !»

Ghislaine de Moreau

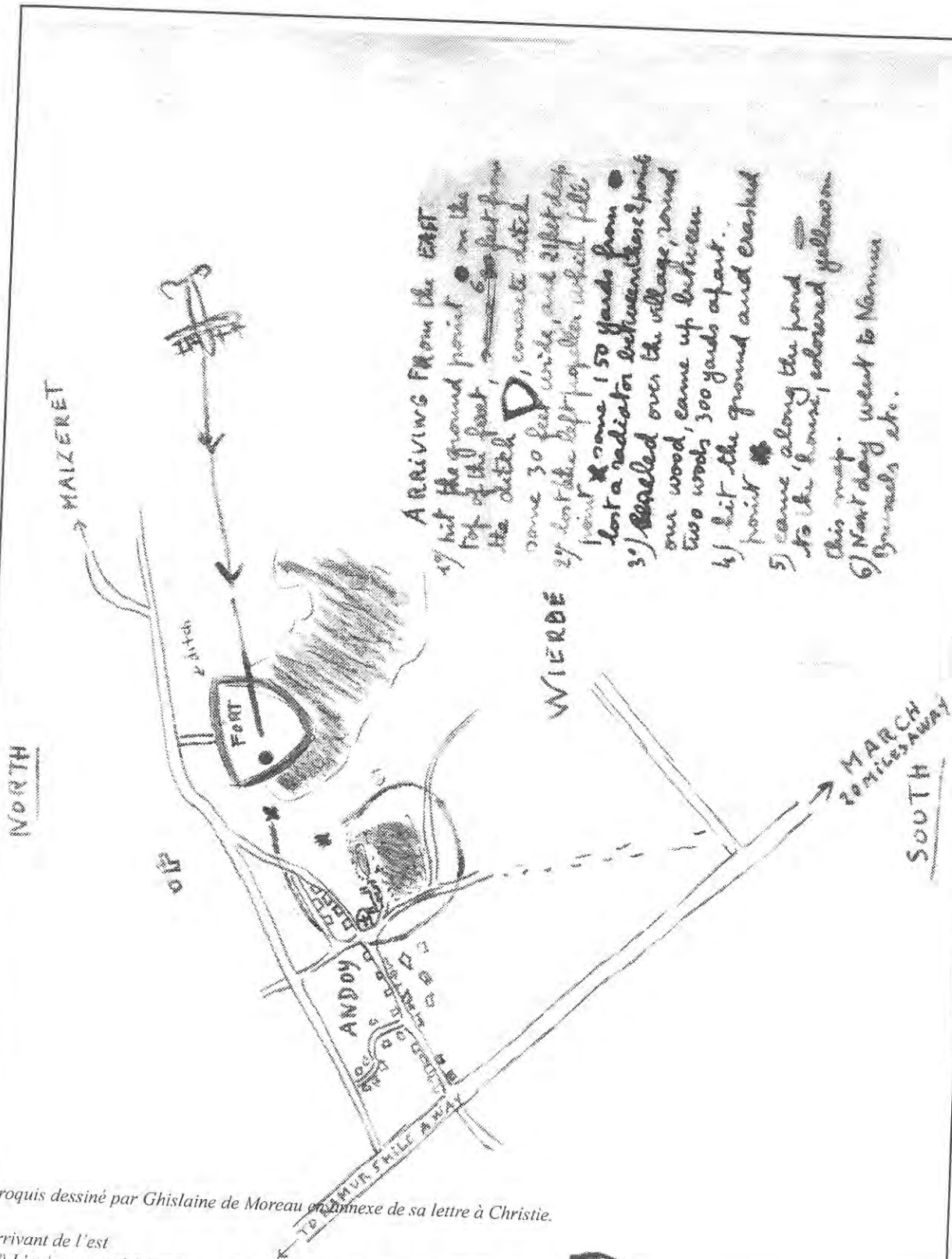
son poste, coincé dans la tourelle arrière et incapable d'en sortir tout seul. Il est blessé au front et à l'arcade sourcilière ; Alderson l'aide à sortir de sa position inconfortable et le précipite également vers l'abri du fortin. A part Christie, légèrement blessé, tout le monde est sain et sauf, c'est un vrai miracle.

Les secours

Attiré par tout le vacarme, la population d'Andoy commence à arriver sur place. Une jeune femme s'approche même dangereusement de la tourelle arrière de l'avion et l'équipage doit à nouveau quitter son refuge pour se saisir de l'imprudente, tandis que le feu continue ses ravages à l'avant du Halifax. Les aviateurs sont

immédiatement rassurés par les habitants du village, ils se trouvent bien en territoire libéré. Le jardinier du château et sa femme les emmènent vers la grosse bâtisse où ils rencontrent la baronne de Moreau et sa fille Ghislaine qui à leur grande surprise parle l'anglais.

Alerté par la baronne, le docteur arrive également au château pour soigner le blessé, mais il doit bien avouer qu'il manque cruellement de matériel et de médicaments pour exercer son art comme il le faudrait. Pour l'aider, l'équipage retourne à l'avion avec l'espoir d'y retrouver la trousse de secours mais ce sera en vain car plus rien n'est à récupérer. Tout l'avant de l'appareil a été ravagé par les flammes et c'est là que se trouvait cette trousse. Il faudra donc raccommoder sans anesthésiant ou toute autre substance



ARRIVING FROM THE EAST

- 1) hit the ground point • on the top of the fort, 60 feet from the ditch D, concrete ditch
- 2) some 30 feet wide, and 21 feet deep point X, lost the left propeller which fell
- 3) lost a radiator between these 2 points
- 4) circled over the village, round our wood, came up between two woods, 300 yards apart.
- 5) hit the ground and crashed point *
- 6) came along the pond to the house, colored yellow on this map.
- 7) Next day, went to Namur, Brussels, etc.

Croquis dessiné par Ghislaine de Moreau en annexe de sa lettre à Christie.

Arrivant de l'est

- 1°) L'avion a touché le sol au point • au sommet du fort, à six pieds du fossé et 21 pieds de profondeur.
- 2°) L'avion a perdu l'hélice gauche qui est tombée au point X à quelque 150 yards du point •, a perdu un radiateur entre ces deux points.
- 3°) Il a volé en rond au-dessus du village, autour de notre bois, et est arrivé entre deux bois distants de 300 yards.
- 4°) Il a touché le sol et s'est écrasé au point *
- 5°) Vous êtes venus le long de l'étang (coloré en jaune sur ce croquis) vers la maison.
- 6°) Le lendemain vous êtes partis à Namur, à Bruxelles, etc...

(un pied=30,5 cm; un yard= 91,5 cm)



Cette vue aérienne d'Andoy en 1939 permet de bien situer la boucle terminale du vol décrite par Ghislaine de Moreau et l'endroit du crash, entre le coin nord-est du parc et le fort.

426 SWAN LINTON EN OUSE				YORKSHIRE #6 (R.A.F.) GROUP		TIME CARRIED FORWARD	
DATE	HOUR	AIRCRAFT TYPE AND NO.	PILOT	DUTY	REMARKS (Including results of bombing, gunnery, exercises, etc.)	FLYING TIMES	
						DAY	NIGHT
1-11-49	1735	HALIFAX N.P. 686	F.O. BRADIE	AIR BOMBER	OBERRHAUSEN		6:10
2-11-49	1615	HALIFAX N.P. 686	F.O. BRADIE	AIR BOMBER	DUSSELDORF Attacked by three fighters and hit shortly after bombing. Damaged altimeter resulted in a/c hitting top of hill. Airborne long enough to get to crash positions. Good Landing, though a/c brake up and Rear Gunner cut on forehead. We were near NAMUR BELGIA, were put up by BARONNE + G de MOREAU. USA military took us to BRUSSELS. We had first class accommodation and good stage show 'GANGS HERE'. Returned to home following morning (3-11-49)		3:25
9-11-49		ORANDA R.G. 313	F/O J SWANN	Passenger			
21-11-49		HALIFAX N.P. 686	F.O. BRADIE	AIR BOMBER	X Country Bombing		2:15
25-11-49		HALIFAX N.P. 686	F.O. BRADIE	AIR BOMBER	T.I. Demonstration Bombing We were all nervous this trip it was too much for Engineer.		2:15
TOTAL TIME...						170	50:40:55

Chaque membre d'équipage tenait un carnet de vol. L'accident y est évoqué. Voici la traduction de celui de Swann (air bomber)

«Attaqué par trois chasseurs et touché peu après le bombardement. L'altimètre étant endommagé l'avion a heurté le sommet d'une colline. Tenait encore suffisamment l'air pour se mettre en position d'atterrissage en catastrophe. Bon atterrissage mais l'avion s'est cassé et le mitrailleur arrière a été coupé au front. Etions près de Namur (Belgique) et avons été recueillis par la baronne G. de Moreau. Les militaires américains nous ont amenés à Bruxelles; nous avons d'abord pu nous restaurer et puis on nous a offert un spectacle «Gang here». Nous sommes retournés en Angleterre le lendemain matin.»

Swan indique aussi l'heure de départ (16H15) et la durée du vol (3h25); ce qui permet de situer le moment du crash à 19H40.

permettant de soulager notre blessé. Pour l'aider à supporter son «rafistolage», le jardinier sort une bonne bouteille de vin et en offre une double ration à l'infortuné mitrailleur. Pendant que le médecin soigne ses blessures avec les moyens du bord, Christie est pris de tremblements, il a froid, situation sans doute due à la perte de sang et à l'état de choc dans lequel il se trouve toujours.

Tout en dégustant le vin, les aviateurs s'étonnent de voir la table de cuisine couverte de cuivres et d'argenterie, maculés de terre. On leur

explique que tout cela avait été enterré lors de l'invasion de 1940 pour en éviter le pillage par les Allemands. Maintenant, près de deux mois après la libération, on peut enfin ressortir tous ces biens précieux, car on est certain que les Allemands ne reviendront plus et on s'affaire à les nettoyer.

Autres malheurs de la 426^{ème}

Pendant que nos sept courageux aviateurs se sentent enfin en sécurité, leurs camarades, à bord de leurs lourds bombardiers, continuent leur

CLASS OF SERVICE	SYMBOL
Full-Rate Message	
Day Letter	DL
Night Message	NM
Night Letter	NL

If none of these three symbols appears after the check (number of words) this is a full-rate message. Otherwise its character is indicated by the symbol appearing after the check.

CANADIAN NATIONAL TELEGRAM

W. M. ARMSTRONG, GENERAL MANAGER, TORONTO, ONT.

Exclusive Connection
with
WESTERN UNION
CABLES
Cable Service
to all the World
Money Transferred
by Telegraph

STANDARD TIME

[GJB 46 2 EX GB-(50 CTS DELY PB)-OTTAWA ONT 5 412P

MRS G A CHRISTIE-, REPORT DELIVERY-

1025 RIDEAU PART BILLINGS BRIDGE ONT-

M9266 PLEASED TO ADVISE THAT YOUR SON SERGEANT THOBURN WESLEY CHRISTIE
R TWO SIX EIGHT FOUR FOUR IS NOW REPORTED TO HAVE ARRIVED SAFELY AT
HIS UNIT AFTER HAVING BEEN OVERDUE AT HIS BASE FROM AIR OPERATIONS
OVERSEAS NOVEMBER SECOND STOP LETTER FOLLOWS-

R C A F CASUALTIES OFFICER.

520PM.

Les autorités prévenaient rapidement les familles en cas d'accident. Ce télégramme adressé à Madame Christie est une correction d'un message précédent plus alarmant.

«Sommes heureux de vous apprendre que votre fils, le sergent Thoburn Christie (R26844) est maintenant signalé comme étant arrivé sain et sauf à son unité après avoir été retardé au retour d'une opération aérienne. Lettre suit.»

route vers l'Angleterre. Malheureusement, le 426 (RCAF) Squadron paiera encore un lourd tribut à la réussite de cette mission. L'avion du Flight Lieutenant Boddington est pris dans les faisceaux mortels des projecteurs de la Flak. Le Halifax est touché une première fois, au niveau de son radar H2S, par les canons qui se déchaînent sur lui. C'est ensuite le moteur intérieur gauche qui est atteint et il explose littéralement en propageant des flammes à toute l'aile. Boddington, sévèrement blessé au bras et à la jambe gauche, se bat pour garder le contrôle de son avion. Celui-ci part subitement en vrille et explose, deux aviateurs ont juste eu le temps de sauter en parachute. Boddington et son opérateur radio sont éjectés par l'explosion et sont sauvés par leur parachute, c'est un vrai miracle car trois de leurs camarades seront tués par la déflagration. Boddington est fait prisonnier ainsi que les trois autres survivants et subira l'amputation de sa jambe et de son bras gauches. Au

même moment, l'avion du Pilot Officer Hamilton est également touché par la Flak. Le moteur intérieur gauche pend tristement le long de l'aile mais l'incendie est heureusement circonscrit. L'avion est très difficile à contrôler mais, aidé par son navigateur, Hamilton rejoint la base RAF de Melsbroek, près de Bruxelles, et parvient à le poser. Tout le monde est sain et sauf. Ces malheureux feront partie des 19 appareils qui ne rentreront pas cette nuit là. Neuf d'entre eux disparaîtront dans le ciel de la Belgique et beaucoup de ces courageux aviateurs reposent maintenant dans les nombreux cimetières qui parsèment le pays. Ce sera le prix à payer pour les onze cent trente et une sorties effectuées cette nuit là.

En contrepartie, les équipages des bombardiers revendiqueront la destruction certaine de douze chasseurs ennemis (dont certains jets) et la destruction probable d'un treizième. Cinq autres chasseurs ont été endommagés.



CANADA

MINISTER OF NATIONAL DEFENCE FOR AIR

Le représentant du ministre de la Défense Nationale félicite chaleureusement Madame Christie pour la «Distinguished Flying Medal» méritée par son fils. La citation concerne aussi Brodie.

Le lieutenant aviateur Brodie, pilote, reçoit la médaille pour le sang-froid, l'habileté, le courage et la ténacité qu'il a manifestés pour échapper à l'attaque des trois chasseurs allemands et pour réussir un atterrissage en catastrophe.

Le sergent Christie, mitrailleur arrière, pour l'efficacité de sa réaction à l'attaque des avions ennemis; pour le sang-froid, la résolution et la confiance qu'il a manifestés dans des circonstances difficiles.

OTTAWA

February 14, 1945

Mrs. C.C. Christie,
Billings Bridge,
Ontario.

Dear Mrs. Christie:

I am writing to say that all ranks of the Royal Canadian Air Force join me in warmly congratulating you and the members of your family on the honour and distinction which have come to your son, Flight Sergeant Thoburn Wesley Christie DFM, through the award of the Distinguished Flying Medal for great gallantry in the performance of his duty while serving with No. 426 Squadron of the Royal Canadian Air Force.

reads as follows:

The citation on which this award was made

"Flying Officer Brodie and Sergeant Christie were pilot and rear gunner respectively of an aircraft detailed to attack Dusseldorf. Soon after the target had been attacked, the aircraft was engaged by three enemy fighters. As they closed in, Sergeant Christie opened fire. His bullets struck one of the attackers causing it to give up the fight. Nevertheless the other two fighters attacked with great persistence. Flying Officer Brodie's aircraft sustained much damage. Despite this, he manoeuvred with much skill. Meanwhile, Sergeant Christie used his guns to good effect and the enemy aircraft were finally driven off. Some time later, the bomber sustained further serious damage. Displaying the greatest coolness, Flying Officer Brodie maintained control and effected a successful crash landing on an open patch of ground in friendly territory. He displayed a high standard of skill, courage and tenacity on this his first sortie as a captain. Sergeant Christie also proved himself to be a resolute and devoted member of aircraft crew. This was his first mission and his coolness and confidence in such trying circumstances set a fine example."

your son's fine Service record.

The personnel of the Force are proud of

With kindest personal regards

Yours sincerely,

Acting Minister of National Defence for Air

BOMBER COMMAND REPORT ON NIGHT OPERATIONS

2/3rd. NOVEMBER, 1944.

DUSSELDORF: Osnabruck: Hallendorf: etc.SUMMARY

1. A force of 992 aircraft was despatched to Dusseldorf and found the target clear. Marking was accurate and bombing was well concentrated on the markers. 946 aircraft attacked the primary area and four others the approximate target area. From this attack 15 aircraft failed to return. Mosquitos attacked Osnabruck and Hallendorf and all aircraft returned safely. Intruder patrols etc. were carried out, all without loss. 12 E/A were claimed destroyed.

NARRATIVE OF ATTACK

6. Visibility was excellent over Dusseldorf and made possible visual identification of river, railway and built-up area. Marking was accurate and bombing was well concentrated on and around markers. Between 1915 and 1935 hours several explosions occurred, and fires were visibly gaining a good hold of the built-up area.

D.V. RECONNAISSANCE

7. Further damage was effected in an area in the northern part of the town of Dusseldorf which had been less heavily hit on previous occasions. Among the chief factories damaged was the Rheinmetall Borsig A.G. in the Derendorf area where every major building was hit. Another plant belonging to the same firm in the Rath area was also heavily damaged. Over 50 industrial premises were affected in various degrees of fresh damage. In the Derendorf marshalling yard, the installations were hit. 2 tram depots were entirely destroyed and a number of streets and thoroughfares were blocked with debris and craters. A large military barracks/in the Morsenbroich

CASUALTIES

10. 15/992 aircraft (1.5%) were lost, and 7 others crashed in liberated territory. 14 were seen to be destroyed by fighters: 5 over the target, 6 on the way out to Aachen and Duren, and 3 in combats further west. 3 were lost to flak: one at target, one W. of Cologne and one near the battle area. The other 5 casualties must be attributed to "unknown causes". 25 aircraft were hit by flak, and 11 sustained damage from fighters, 6 slightly and 5 badly. 8 aircraft sustained injuries not due to enemy action.

*Ce rapport du Bomber Command expose les circonstances et les résultats du raid du 2 novembre.
Traduction de quelques éléments.*

«Sur les 992 avions qui ont participé au raid, 946 ont atteint l'objectif principal, 15 ont été perdus et 7 autres ont dû se poser en territoire libéré.

La pleine lune qui est apparue à 19 heures a rendu possible l'identification visuelle du fleuve, des rails et des zones bâties.

La ville a subi de lourds dommages (5.000 immeubles détruits); un grand nombre d'usines métallurgiques (notamment Rheinmetal Borsig), la gare de triage de Derendorf, deux dépôts de trams, une grande caserne et trois positions de défense antiaérienne (Flak) ont été détruits.»

Heureux épilogue

Le lendemain matin, après une nuit de sommeil réparateur, les aviateurs prennent leur déjeuner

en compagnie de la famille de Moreau. Arrive ensuite de Namur un véhicule du Q.G. américain qui les emmène vers la ville et les autorités militaires. Prévenus trop tard par les Américains, les services du Bomber Command ont malheu-



Nous n'avons pas trouvé de photo de Düsseldorf dévastée par les attaques du Bomber Command, mais la ville devait ressembler à ces ruines de Cologne en 44.

reusement déjà envoyé les télégrammes aux familles, stipulant la disparition de leur fils ou de leur mari. En fin d'après-midi, ils sont conduits à Bruxelles où après s'être rafraîchis, ils sont invités à un spectacle dont ils sont les hôtes d'honneur ; ils occupent le premier rang de la salle. A cause de ses bandages et de son uniforme maculés de sang Thoburn Christie est sans doute la raison principale de tous ces égards.

Le lendemain, le 4 novembre, leurs amis américains les conduisent à la base RAF de Melsbroek où ils retrouvent leurs camarades de l'équipage du P/O Hamilton. Ensemble, ils embarquent à bord d'un Dakota qui les ramène à Linton-on-Ouse via Swindon.

A Linton, l'officier des opérations les interroge sur les circonstances de leur crash et accorde à chacun dix jours de congé. C'est au retour de ce



A droite, avec Christie, Robert Brodie (Steve), le pilote. Sous-lieutenant, 23 ans. Originaire de Westmount, Québec.

congé qu'ils apprennent que Thoburn Christie et Robert Brodie sont décorés des plus hautes distinctions de la RAF pour ce fait d'armes. En effet, Robert Brodie recevra la D.F.C. (Distinguished Flying Cross) pour sa dextérité à échapper aux chasseurs ennemis et pour son bel atterrissage, réalisé dans des conditions très difficiles. Thoburn Christie se verra attribuer une D.F.M. (Distinguished Flying Medal) pour avoir éloigné ces mêmes chasseurs ennemis très agres-



John Swan (Jack), le bombardier. (avec Margaret). Sous-lieutenant, 31 ans. Originaire de Toronto, Ontario.

sifs. Dans leurs tâches respectives ils ont donné le meilleur d'eux même pour défendre leurs camarades et ont permis à l'avion de rejoindre les lignes alliées. Ce sont les héros d'un fait d'armes prestigieux qui se termina dans les campagnes d'un petit village namurois et les fit entrer dans l'histoire d'Andoy par la grande porte.

Le 29 novembre, lors d'un raid sur Duisburg, notre équipage sera à nouveau attaqué par la chasse allemande, des Messerschmitt BF 109 cette fois. Nos deux mitrailleurs seront crédités d'un Messerschmitt endommagé et leur



A droite, avec Christie. James Deyell (Jim), le mitrailleur de la tourelle supérieure. Sergent, 19 ans. Originaire de Renfrew, Ontario.

avion rentrera à la base sans plus être inquiété. En février 1945, preuve supplémentaire de la valeur de cet équipage, ils sont mutés au 405 (RCAF) Squadron, escadrille Pathfinder équipée du fameux Lancaster, qui ne recrute que parmi les meilleurs équipages canadiens du Bomber Command. Le 8 mai 1945, jour de la victoire, ils ont plus de 28 missions de guerre à leur actif et, en juin de la même année, ils rentrent au Canada à bord de leur Lancaster.

Après la guerre

La guerre finie, après avoir été mis en congé de la Royal Air Force et de la Royal Canadian Air Force, chacun retrouve son foyer ou en fonde un et retourne à ses activités professionnelles dans le civil. Thoburn Christie se relance dans son métier de peintre et décorateur ; il est décédé le 24 août 1997. William Proskunik fait carrière dans les services postaux canadiens ; il nous a quitté en 1988. John Swan travaille dans l'industrie du caoutchouc et aura quatre enfants ; il est décédé en 1991. James Deyell nous a quitté en janvier 1979 et Robert Alderson fin 1998. Aujourd'hui, les recherches se poursuivent afin de retrouver la trace de Robert Brodie et de George Beale ou de leurs familles.

Eric Dessouroux

Sources et remerciements

En Angleterre : Mr. R.A. Funnell, Royal Air Force Museum, Londres ; Mr. Bill Chorley, Salisbury ; Mr. Robert J. Rudhall, FlyPast Magazine, Stamford ; Mr. R.King, Ministry of Defence, Air Historical Branch, Londres ; Mrs. Doris E. Pullen, Sydenham, Londres ; Mr. Alan Thomas, Ministry of Defence, Air Historical Branch ; Mr. W. Mitchener, 426 Squadron Association, Rossendale ; Mr. D.A.E. Morris, Hook ; Mr. David Fell, Bradford ; Mrs. Jane Swillakes, Public Record Office, Kew.

En Belgique : Mr. Albert Delvaux ; Mr. Marcel Bertrand ; Mr. Cynrik de Decker.

Au Canada : Mrs. Bernice Deyell et son fils Robert ; Mrs. Edith Proskunik et sa fille Betty ; Mrs. Margaret Swan ; Mrs. Muriel Christie ; Mrs. Joanne Alderson ; Mr. Howard A. Stutt, Canadian War Museum, Gloucester ; Mr. Larry Motiuk, President 426 (Thunderbird) Squadron, Ottawa ; Legion Magazine, Ottawa ; Mr. Tim Wright, National Archives of Canada ; Mr. Elward G. Burnside, Toronto.

Références :

- The Bomber Command War Diaries / Martin Middelbrook et Chris Everitt / Midland Publishing Limited, 1996
- Royal Air Force Bomber Command Losses of the second World War, 1944 / W.R. Chorley / Midland Counties Publications, 1997
- The Crucible of War 1939-1945, The Official History of the Royal Canadian Air Force volume III, University of Toronto Press 1994
- Reap the Whirlwind, the Untold Story of 6 Group, Canada's Bomber Force of World War II / Spencer Dunmore et William Carter, Crécy Book 1992
- The Six-Year Offensive, Bomber Command in World War two / Ken Delve et Peter Jacobs / Arms & Armour 1992
- The Handley Page Halifax / K.A. Merrick / Aston Publications 1990
- Thunderbirds at War, Diary of a Bomber Squadron / Laurence Motiuk / Larmot Associates 1998

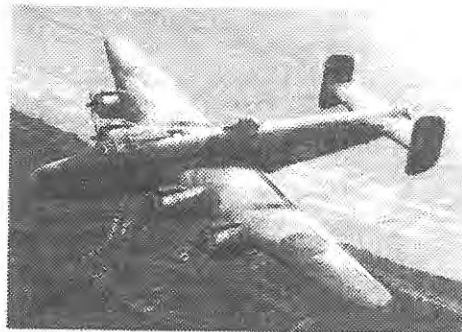
Annexes

Les pertes de la R.A.F. :

Pendant la guerre 1939-1945, la R.A.F. a perdu plus de 70.000 hommes ; 55.500 étaient du Bomber Command. Ces nombres ne concernent que les équipages et ne prennent pas en compte les pertes du personnel au sol. 18.000 autres ont été blessés ou faits prisonniers, un tiers de ces pertes est à attribuer à l'année 1944. Plus de deux millions de tonnes de bombes ont été larguées au cours de 389.809 sorties. 9000 avions ont été perdus.

Caractéristiques du Handley Page Halifax MK VII

Envergure : 31,76
Longueur : 21,85 m
Hauteur : 6,37 m
Poids à vide : 19250 kg Poids en charge : 32500 kg
Vitesse maximum : 446 km/h à 2000 m
Vitesse de croisière : 362 km/h à 6700 m
Plafond de service : 6700 m
Autonomie : 3580 km
Moteurs : 4 Bristol Hercules XVI de 1675 ch. chacun
Armement défensif : 1 mitrailleuse Vickers K de 7,7 mm dans le nez
 4 mitrailleuses Browning de 7,7 mm en tourelle dorsale
 4 mitrailleuses Browning de 7,7 mm en tourelle de queue
Armement offensif : 6000 kg de bombes (max.)
Equipage : 7 hommes



Le 426 (RCAF) Squadron («Thunderbird» Squadron) en quelques mots :

- formé sur Vickers Wellington le 15 octobre 1942 à Dishforth
- déménagement vers Linton-on-Ouse le 18 juin 1943 et est transformé sur Lancaster
- passe sur Handley Page Halifax MK III en avril 1944
- converti sur Halifax MK VII en juin 1944
- dernière mission opérationnelle le 25 avril 1945, contre Wangerooge
- déménagement vers Driffield le 26 mai 1945 et est transféré vers le Transport Command.
- déménagement à nouveau vers Tempsford le 26 juin 1945 et converti sur Liberator
- a perdu 91 avions durant les 268 missions effectuées au cours de la guerre, ce qui se traduit également par la perte de 580 hommes tués, blessés ou faits prisonniers
- vole aujourd'hui sur Lockheed C-130 et est basé à Trenton au Canada comme unité d'entraînement.

Caractéristiques du Messerschmitt Bf110G-4D/R3

Envergure : 16,20 m
Longueur : 2,67 m
Hauteur : 4,13 m
Poids à vide : 5622 kg Poids en charge : 10363 kg
Vitesse maximum : 569 km/h à 7600 m
Vitesse de croisière : 510 km/h à 6550 m
Plafond de service : 8750 m
Autonomie : 2100 km
Moteurs : Deux Daimler-Benz DB605B-1 de 1475 ch. chacun
Armement : Deux canons MK108 de 30 mm et deux canons MG151 de 20 mm dans le nez
 Deux mitrailleuses de 7,9 mm assurant la défense arrière
- Radars : 1 FuG 220b Lichtenstein SN2 et 1 FuG 227/1 Flensburg

Ghislaine de Moreau

Dans l'histoire du Halifax d'Andoy, Ghislaine de Moreau joue un rôle important : c'est elle qui recueille l'équipage au château et c'est grâce à la lettre qu'elle écrit à Christie que nous connaissons le déroulement du crash.

Il nous a semblé intéressant de faire un gros plan sur cette dame qui est ainsi devenue un personnage de notre histoire locale.



La jeune et jolie châtelaine telle que l'ont connue les rescapés du Halifax.

Ghislaine-Marie-Pauline de Moreau d'Andoy est née à Namur le 18 septembre 1908, cinquième enfant d'Adolphe de Moreau et Evelyne Coppée. Adolphe de Moreau étant officier sa famille le suit dans sa migration d'une garnison à l'autre : à Mons de 1910 à 1915, en Allemagne après la guerre jusqu'en 22, puis à Namur, au château d'Andoy, où l'ancrage est définitif. Pendant la guerre, intermède important, la famille se réfugie en Angleterre en décembre 1915. La petite Ghislaine y commence son école

primaire dans un pensionnat français, lui aussi immigré.

C'est un peu grâce à ce séjour à Hastings et surtout parce qu'elle a été éduquée, comme ses frères et sœurs, par une nurse anglaise (les enfants bavardaient entre eux en anglais) qu'elle a pu écrire dans sa lettre à Christie : «Please excuse the dirty way in which I have written and the smudges, but though I think in English I still get meddled up with the spelling». Traduction : «Je vous prie d'excuser la manière grossière



Le diplôme attestant l'appartenance de Ghislaine de Moreau au réseau Clarence. Ce document illustre les activités principales du service : la transmission des informations à Londres (un opérateur clandestin, dans un grenier, émet un message en morse), la réception de personnel et de matériel parachuté et le recueil de l'information (un résistant note la nature et l'importance d'un convoi allemand)

dont je vous ai écrit et les ratures mais **bien que je pense en anglais**, j'ai encore des problèmes avec l'orthographe».

Les rescapés du Halifax ont dû être ravis d'être si bien accueillis, par une jeune et jolie châtelaine, qui parlait si bien leur langue.

En novembre 44, elle était seule avec sa mère dans ce château devenu trop grand pour elles : son père était mort en février 43, son frère Guillaume avait été tué sur la Lys en mai 40, son frère Jean avait été récemment déporté en Allemagne, ses deux autres frères (Edmond et André) et sa sœur Marie-Thérèse, mariés, habitaient ailleurs.

Elle est décrite par son frère Edmond, qui a écrit l'histoire de la famille, comme une femme intelligente, énergique, très pieuse, possédant une mémoire étonnante. A partir de 1920 elle a milité dans l'Action Catholique Rurale et de réunions dans les villages en congrès et journées d'études y a consacré beaucoup de son activité. Pendant la guerre, elle s'est engagée dans la Résistance, le réseau Clarence dont son frère Jean était un des chefs ; il dirigeait le secteur provincial de Namur. Nous n'avons pas d'autre information de son activité dans ce réseau que

ce «diplôme» mais vous en aurez une idée en découvrant une autre héroïne dont nous esquissons plus loin le portrait.

Mademoiselle Ghislaine de Moreau est restée célibataire. Elle a terminé sa vie à Bruxelles le 20 janvier 1968.



Cette photo date probablement du début des années 20 : " Promenade des six enfants en barque sur l'étang du château ".

De gauche à droite : Jean, Ghislaine, Guillaume, André (le plus jeune qui se penche sur l'eau), Marie-Thérèse et Edmond. Le grand au centre, à l'avant-plan, qui trempe sa main dans l'eau est un cousin (François-Xavier S.).

Thérèse de Radiguès et le réseau Clarence

Ce n'est pas par hasard que Ghislaine et Jean de Moreau se sont engagés au service Clarence ; c'est fort probablement par une relation familiale, la belle-mère de leur sœur Marie-Thérèse, Thérèse de Radiguès de Chennevière. La vie de cette femme exceptionnelle, liée à celle du service Clarence, est assez extraordinaire et l'occasion est bienvenue de vous la dire, brièvement, ici.

La dame blanche

Il faut d'abord savoir que tout a commencé en juin 1916, quand Walthère Dewé, brillant ingénieur en chef de la régie des TT de Liège (que l'historien Henri Bernard appellera plus tard un géant de la Résistance) fonde avec quelques amis un service de renseignement clandestin, "La dame blanche". Ce nom vient d'une légende germanique dans laquelle un spectre, une femme vêtue de blanc, annonce la disparition d'un Hohenzollern...

Ce réseau remplace celui de Dieudonné Lambrecht fusillé par les allemands. Remarquablement organisé et efficace, il sera extrêmement utile aux alliés, si bien que le maréchal Douglas Haig pourra déclarer à la fin de la guerre qu'il lui a fourni plus de trois quart des informations qui lui sont parvenues de la Belgique et de la France occupées.

Thérèse de Radiguès habite au château de Conneux (Leignon). Dès septembre 1914, elle y a organisé avec son mari Henri un relais pour des militaires français qui ont échappé à la capture au cours de la bataille des frontières ; le château a été transformé en ambulance et les blessés, aussitôt rétablis, sont dirigés vers Liège et mis en contact avec des services de passage de la frontière belgo-néerlandaise.

Quatre fils d'Henri et de Thérèse sont au front, le cinquième sera arrêté à la frontière néerlandaise et emmené en captivité. Henri a été appréhendé le 7 août 1916, condamné à dix-huit mois de prison et transféré en Allemagne. Thérèse passe quinze jours de prison à Givet et est relâchée faute de preuves. Ce qui ne ralentit



Thérèse de Radiguès, à 90 ans, en 1955.

nullement son ardeur. Pressentie par une des proches de Dewé, elle en deviendra, pendant les deux guerres, une fervente collaboratrice.

Elle accepte de créer un nouveau peloton de «La dame blanche» (l'organisation du réseau s'inspire de l'organisation militaire) et d'abandonner toute activité autre que le renseignement. Ses trois filles, Marguerite, Marie-Antoinette et Agnès travailleront à ses côtés. Elle recrute une trentaine de «soldats» (pour la plupart des nobles de la région) et s'active à recueillir et transmettre à son état-major des renseignements sur les troupes allemandes qui stationnent nombreuses dans le Condroz. Une tâche plus intéressante

lui est proposée : faire de l'extension en France, créer des postes de surveillance à Sedan, Givet, Fumay, Monthermé, Charleville. Mission accomplie.

La guerre terminée, les familles Dewé et de Radiguès entretiennent une amitié profonde ; les déceptions ressenties ensemble par la paix gâchée et par le pays revenu à ses petites sœurs d'autrefois ne les découragent pas et ne font que raidir leur volonté de toujours suivre le chemin du devoir et de l'honneur.

Henri de Radiguès meurt en février 1926 des suites de sa captivité.

Clarence

Mai 1940. Nouvelle occupation allemande.

Toujours animé du même idéal, Walthère Dewé, dès juin 40, rassemble sa vieille garde, ses camarades de la guerre passée, pour reprendre le même combat. Thérèse de Radiguès en est. Elle a 75 ans. C'est chez elle (Avenue de la Couronne, 41 à Ixelles) qu'est tenue la première séance du conseil de direction du mouvement de résistance qui renaît, un réseau de renseignement qui s'appellera «Clarence», du nom de guerre d'un des fondateurs.

«Clarence», tout au long de la guerre, parviendra à transmettre en Angleterre les informations recueillies en Belgique. Par radio (il a fallu imaginer mille stratagèmes pour ne pas se faire repérer par la terrible Feldpolizei, inventer mille codes pour garder le secret) et par courrier (de périlleux et tortueux voyages pour transporter les précieux microfilms à travers la France).

Les renseignements portent sur les points suivants : les organisations défensives (celles de la côte notamment), l'identification des troupes stationnées et en mouvement, l'organisation, l'activité, le système défensif des aérodromes, la défense antiaérienne, les dépôts, les transmissions, le trafic ferroviaire, le trafic routier, le trafic fluvial, le matériel fabriqué dans les usines et les commandes à l'industrie, le résultat des bombardements alliés et toutes les informations possibles recueillies par des indiscretions d'allemands ou de collaborateurs.

La recherche du renseignement répond souvent à des demandes précises d'investigations de la

Document n° 101
90.-

RECHERCHES

1) Extraits des renseignements transmis à Londres le 17 juin 1943, par le D.C.A. n° 1, au sujet de la défense aérienne de la région de Sedan à Fumay. (18/4).

2) Extraits des renseignements transmis à Londres le 17 juin 1943, par le D.C.A. n° 1, au sujet de la défense aérienne de la région de Sedan à Fumay. (18/4).

3) Les troupes allemandes à la côte de la région de Sedan à Fumay, composées de 3 divisions. Elles participent, le 30 juin, pour être remplacées par de nouvelles unités, placées, dit-on, sous les ordres de Rommel, qui installerait son quartier général dans la région de Sedan. (18/4).

4) Un nouvel aérotransport, organisé de l'armée allemande dans la région de Sedan à Fumay, a été effectué sur la région de Sedan à Fumay, et que nous désignons dorénavant sous le numéro 3000, sous le signal de nuit n° 1, en 10 juin 1943.

Le littoral est organisé par 3 divisions d'infanterie, dans les zones de répartition sont indiquées au schéma ci-joint en ANNEXE N° 2 (Ce renseignement confirme celui que nous avons donné dans un rapport précédent). Dans la région néerlandaise et dans la zone belge n° 3 voisine (Bruxelles-Louvain), se trouvent des effectifs de la division d'infanterie ayant des "troups" comme unités, et dans le gros de ces unités se trouve des unités de chars, et le long du littoral, sont également répartis des fusiliers marins et 2 régiments d'artillerie de marine. Ces dernières sont principalement massées dans la zone n° 3, où l'on a installé, entre Valenciennes et Valenciennes, de nombreux fûts de mines et de chars, et 1) installés dans des casemates espacées de 200 mètres, ces fûts sont pointés perpendiculairement à l'entrée, la place de base ayant sa ligne de tir passant par le point médian de l'axe du fût de lancement. De grosses pièces sont aussi en position à Anvers.

Une division blindée est arrivée en renfort à l'arrière de la zone n° 2, mais elle n'est pas arrivée, et il n'en est plus question dans les rapports d'infanterie.

Les divisions blindées arrivées en renfort dans la région de Louvain, devraient être renvoyées en Russie, mais ce départ a été empêché, et des fractions de cette unité ont été envoyées

RECHERCHES

1) En ANNEXE n° 3, est donné le plan des aéroports de la région de Sedan à Fumay. (18/4).

2) A la fin du 17 juin 1943, les troupes à la côte fonctionnent normalement. (18/4).

3) Le D.C.A. n° 1, au sujet de la défense aérienne de la région de Sedan à Fumay, a été effectué sur la région de Sedan à Fumay, et que nous désignons dorénavant sous le numéro 3000, sous le signal de nuit n° 1, en 10 juin 1943.

Le D.C.A. n° 1, au sujet de la défense aérienne de la région de Sedan à Fumay, a été effectué sur la région de Sedan à Fumay, et que nous désignons dorénavant sous le numéro 3000, sous le signal de nuit n° 1, en 10 juin 1943.

Une division blindée est arrivée en renfort à l'arrière de la zone n° 2, mais elle n'est pas arrivée, et il n'en est plus question dans les rapports d'infanterie.

Les divisions blindées arrivées en renfort dans la région de Louvain, devraient être renvoyées en Russie, mais ce départ a été empêché, et des fractions de cette unité ont été envoyées

Un exemple de rapport transmis à Londres par photocopies.

Pour que vous puissiez mieux apprécier la quantité et la précision des informations fournies, la dactylographie de la première partie de cet extrait vous est donnée à la page suivante.

part des alliés ; par exemple, à partir de 43, tout ce qui concerne les armes V (les terribles V1 et V2) devient prioritaire.

L'organisation de «Clarence» se complète au cours de l'année 43. Le comité de direction comprend dix membres ; Thérèse de Radiguès en fait partie. Ce comité se réunit, au moins partiellement, tous les samedis.

Trois secteurs particuliers sont rattachés au comité de direction : le secteur «Télécommunications», le secteur «Observation routière» et le secteur «Laboratoire, construction et appareillage».

Le territoire de la Belgique est réparti en secteurs provinciaux, eux-mêmes subdivisés en sous-secteurs ; c'est Jean de Moreau qui dirige

Le réseau Clarence - dactylographie du rapport de la page précédente

Extrait du rapport 103 faisant partie du courrier 44 expédié en Angleterre par microfilm. Ce rapport qui concerne le littoral belge comporte 28 pages de texte et de nombreuses annexes (cartes et plans).

Dactylographie de la première partie de la photocopie de la page 25

«Littoral belge

Suivant des renseignements émanant, à mi-juin 1943 du littoral belge, l'état-major de la défense côtière se serait déplacé à Mons.

Entre la frontière et Gravelines (France) il y a, à la mi-juin 43, 27.000 soldats et membres de l'organisation Todt, qui sont ravitaillés par l'intendance allemande.

Les troupes stationnant à la côte forment un nouveau corps d'armée composé de trois divisions. Elles partiront le 30 juin pour être remplacées par de nouvelles unités, placées dit-on sous les ordres de Rommel, qui installerait son quartier général Place Stéphanie à Ostende.

Un nouvel informateur, membre de l'armée allemande, bien placé pour nous fournir des renseignements sur la région du littoral et que nous désignerons dorénavant sous le numéro 3999 nous a signalé ce qui suit, au 12 juin 1943.

Le littoral est occupé par 3 divisions d'infanterie dont les zones de répartition sont indiquées au schéma donné en annexe No 3 (ce renseignement confirme celui que nous avons donné dans un rapport précédent). Dans la région zélandaise et dans la zone belge voisine (Breskens-Knokke) se trouvent des effectifs de la division d'infanterie ayant des (illisible !) comme emblème et dont le gros est massé le long des côtes néerlandaises. Tout le long du littoral sont également répartis des fusiliers marins et deux régiments d'artillerie de marine. Ces derniers sont principalement massés dans la zone No 3, où l'on a disposé, entre Wenduïne et Retranchement des canons fixes de gros calibre (105 mm ; etc) installés dans des casemates espacées de 250 mètres ; ces pièces sont pointées perpendiculairement à l'estran, la pièce de base ayant sa ligne de tir passant par le point médian de l'arc du môle de Zeebrugge. De grosses pièces sur rail sont en position à Knokke.

Une division blindée est arrivée en renfort à l'arrière de la zone No 1 (voir plan)

Une division hippomobile était annoncée en renfort à l'arrière de la zone No 2 mais elle n'est pas arrivée et il n'en est plus question dans les papiers officiels.

Les troupes blindées, arrivées en avril dans la région de Lokeren, devaient être renvoyées en Russie, mais ce départ a été décommandé et des fractions de cette unité ont été envoyées au littoral ainsi qu'une grosse fraction à Gand et environs.

Entre Wenduïne et l'embouchure du Zwyn se trouve un barrage de défense : entre des nids de mitrailleuses, se développent le long de la côte et au sud des agglomérations ainsi contournées, des champs de mines sur six rangs de profondeur. Entre le Zwyn et Breskens un très fort champ de mines occupe le « Zwarte Polder ».

Des travaux de défense sont encore en construction surtout dans la région de Breskens.

L'état d'alerte pour les troupes a été décrété le 12 juin 1943 par suite, dit l'ordre officiel, du passage de navires de guerre britanniques au large ; un contrôle sévère de la circulation militaire a été exercé à cette occasion».

le secteur provincial de Namur.
Tous les agents de «Clarence» (il y en aura 1547)
sont rigoureusement sélectionnés et, lorsqu'ils
sont admis, doivent prêter serment.

*Je déclare prêter eu-
loyement au Corps
d'Observation belge
pour la durée de la guerre*

*Je jure devant Dieu de
respecter cet engagement,
de garder le secret du Corps
et d'en observer le disci-
pline.*

La formule de serment du service Clarence

Parmi les réseaux de renseignement qui, au cours de la seconde guerre mondiale, furent créés dans toute l'Europe occupée, le service Clarence tient, selon l'avis des autorités britanniques, la première place en raison de la qualité comme de la quantité des messages et documents qu'il a fournis.

La mort de Walthère Dewé

Si c'est chez Thérèse de Radiguès que fut fondé le réseau, c'est aussi là que se termina la vie de Walthère Dewé.

Une imprudence a fait apparaître le nom de Thérèse dans un message intercepté par les allemands. Dewé décide de se rendre chez elle pour l'informer du danger qu'elle court et la convaincre de se mettre à l'abri. Il tient à le faire personnellement. Thérèse de Radiguès représente pour lui une telle richesse de souvenirs. Aujourd'hui, il n'écoute pas ses amis qui le supplient de ne pas faire lui-même cette démarche ; c'est lui seul, estime-t-il, qui doit prévenir le doyen de «Clarence», la vieille dame indomptable en dépit de ses 79 ans.

Le 13 janvier 44 donc, Dewé se rend à l'ave-

nue de la Couronne. Thérèse lui dit que, pour des raisons de famille, elle ne pourra pas partir avant un jour ou deux. Contrarié, il y retourne le lendemain matin pour insister davantage. L'après-midi, il y revient encore. Cette dernière insistance lui sera fatale. La police allemande fait irruption dans la maison peu après son arrivée, le trouve suspect et l'emmène ; arrivé dans la rue, il parvient à se dégager et à s'enfuir. Mais le destin s'acharne ; deux cents mètres plus loin il est intercepté par un officier de la Luftwaffe (qui passait là par hasard) qui l'abat de deux coups de revolver.



Plaque commémorative apposée sur la façade de la maison près de laquelle Walthère Dewé a été abattu (rue de la Brasserie, 2, à Ixelles)

Comme souvent, l'arrestation et l'assassinat de Dewé résultent d'une malheureuse coïncidence. On ignore quel service allemand a surpris la communication de Liège où il était question de Thérèse de Radiguès. Mais de Thérèse, la Geheime Feldpolizei de Bruxelles ignore tout. La seule mission des policiers militaires est de l'interroger à propos du coup de téléphone. Or, cette dame de 79 ans, qui en paraît vingt de moins (elle mourra en parfaite lucidité, dix-neuf ans plus tard, à 98 ans), avec cette intelligence et cet esprit d'à propos qui la caractérisent, a su, devant ses enquêteurs, instantanément se rétrécir en petite vieille et tenir des propos séni-

les. Les allemands ne l'ont pas trouvée dangereuse et ne l'ont pas inquiétée.

Ils auraient dû savoir qu'elle était suspecte ; son fils Jean avait été arrêté en novembre 42, condamné à mort en avril 43 et envoyé au bagne en Allemagne en octobre. La police allemande de Bruxelles semble n'en rien savoir. Comme ils ne savent rien non plus de Dewé ; ils ne l'identifieront jamais ; il ne leur restera connu que sous son nom de guerre, inscrit sur sa carte d'identité : «Muraille».

La Geheime Feldpolizei arrêtera aussi le même jour un autre fils de Thérèse, Carlos, qui fera trois mois de prison ; sa femme, Marie-Thérèse de Moreau d'Andoy, sera arrêtée en France trois jours plus tard et incarcérée à Fresnes où ses geôliers lui montreront une photographie de Muraille, mort. Elle affirmera évidemment ne pas le connaître et s'indignera qu'on ose lui présenter l'image d'un cadavre. Les allemands n'insisteront pas et la libéreront le 18 mars.

Il est très difficile, en quelques phrases, de bien mettre en évidence le courage extraordinaire de ces héros de la Résistance. Que leur mémoire nous le pardonne. Mais, si ce bref rappel pouvait un peu raviver notre reconnaissance pour tous ceux là qui ont tant fait pour notre liberté...

Thérèse de Radiguès a reçu beaucoup de décorations. Son souvenir mérite bien qu'on les rappelle .

Capitaine des Services de Renseignement et d'Action

Chevalier de l'Ordre de Léopold avec palmes
Croix de Guerre 14-18

Croix Civique de première classe

Médaille de la Résistance

Officier au titre militaire de l'ordre de l'Empire
Britannique

Chevalier de la Légion d'Honneur au titre militaire

King medal for courage in the cause of freedom

Thérèse de Radiguès est morte à Forest le 16 juin 1963 ; elle était née à Liège le 27 juin 1865. Sa petite-fille, Charlotte de Radiguès (Madame Robin), que nous remercions beaucoup pour sa collaboration, est très fière de sa grand-mère.

Géo Donnet

Source : «Un géant de la Résistance, Walthère Dewé» de Henri Bernard, publié à «La renaissance du livre».

Message émis par André le 27 août, de 15 h 55 à 16 h 43 GMT.

Un convoyeur de train de V1, appartenant à l'armée de l'air, confirme que **KLAGENFURT** est bien une station de chargement de rames **Stop** Il semble donc qu'une usine de V1 soit proche de cette ville **Stop** Des travaux mystérieux, comportant souvent une piste en béton de 50 m de longueur sur 10 à 15 m de largeur, sont en cours d'exécution dans un bois et près d'une réserve d'eau telle que mare, étang ou ruisseau aux endroits suivants **Stop** :

1° A l'un des deux bois situés à environ 1 km au N du bureau frontière de **ABEELE** au SO de **POPERINGE** **Stop**

2° Entre **YPRES** et **ZONNEBEKE**, en un point de coordonnées : X quatre huit neuf zéro zéro Y un sept un cinq zéro zéro **Stop**

3° Au bois de « **VUILE SEULE** », à 2400 m SO d'**ELVERDINGE** **Stop** Les coordonnées de cet emplacement sont : X trois huit sept zéro zéro Y un sept quatre zéro zéro zéro **Stop**

4° A 1500 m environ au N du château « **LA LOWIE** » à **PROVEN** **Stop** Coordonnées approximatives de cet emplacement : X trois un neuf zéro zéro Y un sept six six zéro zéro **Stop** Il y aurait d'autres emplacements entre **PROVEN** et **KROMBEKE** **Stop**

5° Au bois de « **HET VELD** » à **MEULEBEKE** **Stop**

6° Au « **LEENBOSCH** », près de **KORTEMARK** à 2800 m au NO de **GITS** **Stop**

7° Au bois de « **REGENBEEK** », à 3 km au NE de **TORHOUT**

Un exemple de message transmis à Londres. Message émis le 27 août 1944 de 15 heures 55 à 16 heures 43.

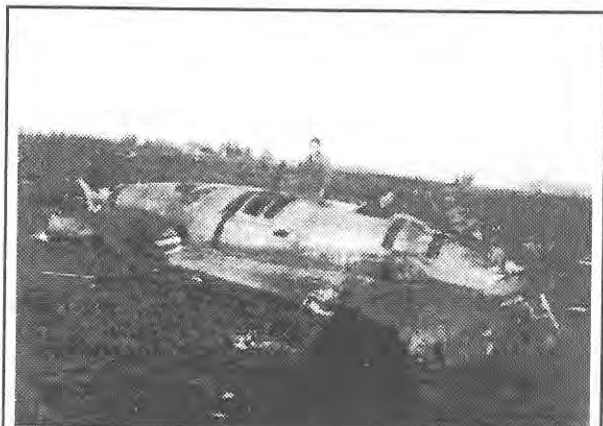
D'AUTRES CRASHES DANS LES VILLAGES VOISINS

Pendant la guerre 40-45, des milliers d'avions anglais, américains, allemands, français... ont été abattus (9.000 pour la seule RAF). Quelques milliers se sont écrasés en Belgique, quelques-uns dans les environs. Eric Dessourroux, à force de recherches longues, patientes et obstinées, est parvenu à reconstituer l'histoire de ces avions et de leurs équipages. Dans les numéros suivant du Crespon, il aura l'occasion de raconter le résultat de ses investigations sur le Messerschmitt allemand qui s'est écrasé à Naninne en mars 44, sur le Morane français abattu à Dave en mai 40 et sur le Lancaster anglais qui s'est écrasé à Assesse en novembre 43. Pour quelques autres objets de ses recherches il nous a semblé suffisant (mais intéressant) de ne vous en donner qu'une (vraiment très) brève synthèse et quelques photos: les trois B 17 américains d'Ohey, le Lancaster de Gesves, le Lancaster de Saint-Gérard.

Le B 17 tombé en décembre 44 à Ohey

Le 24 décembre 1944, la 8ème Air Force américaine réalisa la plus vaste attaque aérienne de tous les temps: 1884 bombardiers lourds (B17 et B 24) escortés par 813 chasseurs (Mustangs P51) avaient pour mission de bombardier les sites stratégiques (ponts, gares, carrefours, aérodromes. . .) à l'arrière du front pour stopper l'offensive allemande dans les Ardennes.

Au retour de cette mission, un B 17 du 92ème groupe, touché par la défense antiaérienne allemande, se traîne au-dessus de la région, tentant de regagner sa base anglaise. Il n'y arrivera pas. Il s'écrase à Ohey, au hameau de Reppe.



Le B 17 était vraiment très abîmé



Le lieutenant Mac Connel, le pilote

Trois membres de l'équipage ont été tués; le navigateur (A. Piekarz, lieutenant), dont le parachute s'est mis en torche; le radio (J. Booth, sergent), dont le parachute s'est accroché à la queue de l'avion; et un mitrailleur (H. Paseke, sergent), qui n'a pas sauté et qui a été tué par le choc du crash.



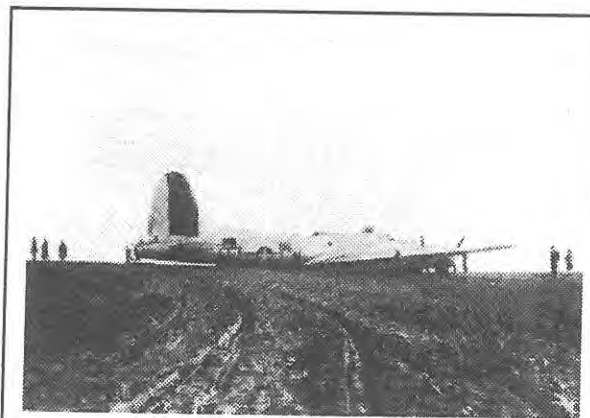
Les sergents Labonte (à gauche) et Caravello

Le pilote (J. Mac Connel, lieutenant) s'est cassé les deux jambes en atterrissant en parachute; il a passé trois ans dans les hôpitaux militaires.

Les cinq autres en sont sortis indemnes: le co-pilote (A. Greco, lieutenant), le bombardier (F. Purtzer, lieutenant) et les trois autres mitrailleurs (T. Sayko, L. Labonte et J. Caravello, tous trois sergents).

Les deux B 17 qui ont dû atterrir à Ohey en février 45

Le 14 février 1945, deux forteresses volantes



Le B 17 qui a dû se poser sur le ventre.

américaines B-17-G du 91^{ème} Groupe, touchées par l'artillerie antiaérienne allemande au-dessus de Prague, se posent en catastrophe dans la région d'Ohey.

L'une atterrit sur le ventre à Filée-Goesnes sans dommage pour l'équipage grâce à la virtuosité du capitaine F.D. Ellis.

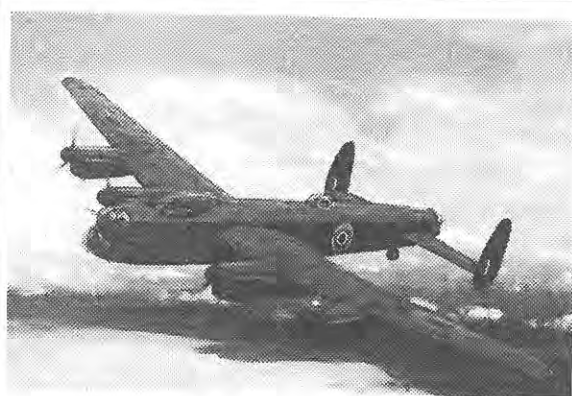
L'autre atterrit sur ses roues dans les champs de Maibelle. Elle y est réparée et en repart en vol vers l'Angleterre sur une piste de fortune mise en place par le Génie.



Le B 17 qui a réussi son atterrissage à Maibelle II attire beaucoup de curieux.

Le Lancaster abattu à Gesves en juillet 43

Le 3 juillet 1943, un Lancaster du 103ème Squadron de la Royal Air Force, de retour d'un



Peinture anglaise représentant le Lancaster de Gesves réalisée pour le mémorial dédié aux aviateurs à la Maison communale de Gesves.

raid sur Cologne, est attaqué par un chasseur allemand de la base de Saint-Trond. Il est mal-

heureusement abattu et tombe à Gesves. Tout l'équipage meurt dans le crash. Les allemands ont inhumé les corps à Florenne avec les honneurs militaires.

Le Lancaster qui a atterri à Saint-Gérard en octobre 44

Pendant la nuit du 31 octobre 1944 le Lancaster LL 964 du 103ème Squadron du Bomber Command britannique est touché par l'artillerie antiaérienne de Cologne. Gravement atteint et perdant son carburant l'avion se traîne au-dessus du Condroz.

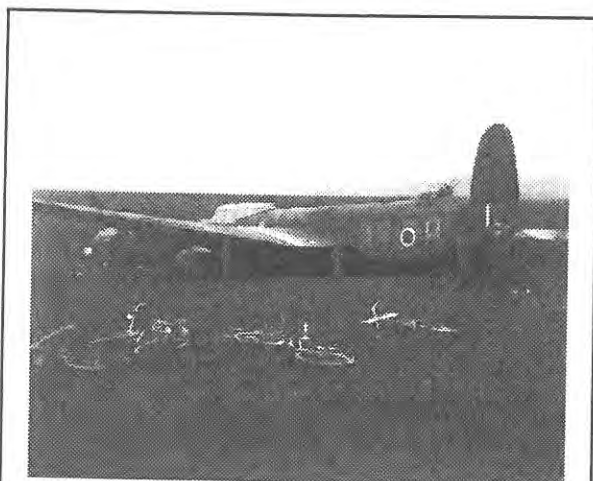
Aux environs de Ciney le pilote (Flight-sergeant Jackson Cooke) donne l'ordre d'évacuer l'avion qu'il contrôlera le temps qu'il faudra pour que



Le malheureux équipage du Lancaster de Gesves

1. Flight-officer L. Oldham; 2. Flight-officer R. Lamb; 3. Sergeant R. Ingram; 4. Sergeant P. Wilkins; 5. Sergeant R. Freeman; 6. Sergeant S. Foster; 7. Sergeant E. Betts.

chacun puisse sauter en toute sécurité. Au moment de sortir à son tour il s'aperçoit qu'un des mitrailleurs est toujours là; il n'a pas pu sauter; son parachute, endommagé, est inutilisable.



Le Lancaster est quasi intact

Le pilote se remet alors aux commandes et quasi en vol plané, par une nuit noire, réussit à poser son appareil, presque sans dommage, dans les

champs de Saint-Gérard.

Pour cet acte de bravoure Jackson Cooke sera décoré de la «Conspicuous Gallantry Medal», une des plus hautes distinctions de la RAF. Il n'en profitera guère; tout cet équipage disparaîtra malheureusement trois semaines plus tard au-dessus de Dortmund.



Ce Lancaster porte un nom français " La belle dame sans merci ". Les nombreuses bombes dessinées représentent le nombre de missions.



De gauche à droite. Debouts: Edward Mac Grath, Alfred Mann, James Goff, Jackson Cooke et John Mac Coudrey. Accroupis: Melvin Orr et Roy Hill.

LE TEMPS DES BOURGMESTRES

(suite 4)

Léopold de Moreau (1861-1864)

Aux élections de 1860 Jean-Baptiste Morimont est donc détrôné et remplacé par Léopold de Moreau ; l'arrêté royal qui officialise la nomination date du 22 février 1861. Léopold de Moreau, chevalier, né le 16 mai 1833, est le fils aîné d'Adolphe de Moreau et de Pauline de Goër ; il étudie la philosophie à Namur et le droit à Louvain où il obtient un doctorat.

Le 16 décembre 1856, à vingt-trois ans, il épouse Laure de Montpellier d'Annevoie ; ils n'auront pas d'enfants.

Quelques extraits du registre des procès verbaux des conseils dirigés par Léopold de Moreau

1. Naissance de la rue de Jausse (séance du 10 novembre 1861)

Le Gouvernement en décrétant la construction d'un chemin de grande communication entre Namur et Gogst nous garantit un subside de deux tiers de la dépense totale. Or, ces deux tiers sont de 219,500 frs sur les fonds provinciaux. 225,400 frs au moyen des subventions de l'état de la province au total 10,214 frs. Ce subside doit arriver qu'il soit laissé arriver à la commune de Wincelles une dépense de 4,800 frs annuels pour payer le dernier tiers des dépenses exigées. L'impossibilité de fournir cette somme, le besoin d'argent que nous avons pentaparcouru du chemin, ainsi bien que l'avis de quelques entrepreneurs riverains, font un devoir au conseil communal de demander à M. le Gouverneur et membres de la Députation permanente l'autorisation d'emprunter à la Société de Crédit communal une somme de 4,800 frs.

Le gouvernement en décrétant la construction du chemin de grande communication entre Naninne et Goyet nous garantit un subside de deux tiers de la dépense totale... Ce subside tout énorme qu'il soit laisse encore à la commune de Wierde une dépense de 4.900 francs environ pour parfaire le dernier tiers des dépenses exigées. L'impossibilité de pourvoir cette somme, le besoin d'argent que procure l'entrepreneur du chemin, aussi bien que l'exigence de quelques propriétaires riverains font un devoir au conseil communal de demander à MM. Le Gouverneur et membres de la députation permanente l'autorisation d'emprunter à la société du crédit communal une somme de 4.900 francs

2. Le péage sur la route Naninne-Mozet (séance du 23 février 1863)

Séance du 23 Février 1863
Les conseils communaux de Mozet, Naninne et Wierde
Considérant que les communes ont fait empierrier sur une longueur de 6709 mètres et une largeur de quatre mètres le chemin de grande communication partant de la Station de Naninne et aboutissant sur le territoire de la commune de Mozet et au chemin de Sanson à Neublaine
Considérant que ce travail y compris le coût des emprises de terrain a occasionné des dépenses considérables que l'on n'a pu couvrir qu'en s'imposant de grands sacrifices
Considérant que la circulation est très active sur cette voie de communication notamment grande

Les conseils communaux de Mozet, Naninne et Wierde,
Considérant que les communes ont fait empierrier sur une longueur de 6709 mètres et sur une largeur de quatre mètres le chemin de grande communication partant de la station de Naninne et aboutissant sur le territoire de la commune de Mozet et au chemin de Sanson à Hubinne ; considérant que ce travail y compris le coût des emprises de terrain a occasionné des dépenses considérables que l'on n'a pu couvrir qu'en s'imposant de grands sacrifices ; considérant que la circulation est très active sur cette voie de communication notamment pour le transport des terres plastiques et qu'il sera impossible de pourvoir annuellement à son entretien sans recourir à l'établissement de péages, les ressources des trois communes d'ailleurs fort limitées étant insuffisantes, décident ce qui suit :

Art. 1^{er}. Il est par la présente sollicité du gouvernement l'autorisation d'établir deux péages égaux chacun aux trois cinquièmes des droits de barrière des routes de l'état sur le chemin précité.

Art. 2. Ce droit se percevra et sera fixé comme suit :

1. Dans la commune de Wierde, au point d'intersection du chemin de grande com-

Le transport des terres agricoles et
 qu'il sera impossible de pourvoir, annuellement, à
 leur entretien en deux semaines à l'établissement de piéages, les
 revenus des trois communes, d'ailleurs fort limités et sans
 insuffisance.

D'induit ce qui suit.

Art 1^{er} - Il est vu le présente Sollicité du Gouvernement
 l'autorisation d'établir deux piéages, savoir chacun sur
 une cinquième du droit de barrière de route de l'état
 sur le chemin précité.

Art 2 Les deux piéages seront percés comme suit :

1^{er} Dans la commune de Mierde, au point d'intersection
 du chemin de grande communication avec le chemin N° 14
 de l'atlas (point A sur plan) avec concurrence de deux mètres
 aux bornes et de deux mètres de l'autre côté.

Art 2. Dans la commune de Noget à la rencontre de
 chemin n° 8 de l'atlas (point B sur plan) avec concurrence
 de deux mètres aux bornes et de deux mètres de l'autre côté.

Tarif du droit

Pour chaque paire de roues de voitures quelconques, trois roues compris pour une ou deux roues - trois centimes	
Pour chaque cheval ou Mulet-attelé au mors jusqu'à concurrence de quatre têtes d'attelage dix centimes	0,10
Pour une cinquième tête d'attelage neuf centimes	0,09
Pour une sixième tête d'attelage onze centimes	0,11
Pour une septième tête d'attelage sept-cent quatre centimes	0,12
Pour une huitième tête d'attelage treize centimes	0,13
Pour chaque tête au-dessus de huit têtes dix centimes	0,10
Pour chaque boeuf à une attelle trois centimes	0,03
Pour chaque boeuf à une attelle avec plus de quatre chevaux dix centimes	0,10

Art 3 Il sera établi près de chaque bureau de perception
 un tableau sur lequel le tarif du droit sera con-
 tamment affiché.

Art 4 Les exemptions de droit seront les mêmes que
 celles admises sur les grandes routes de l'état.

Art 5 La perception du droit commencera aussitôt que
 l'autorisation Royale aura été accordée de durée
 sera fixée à dix années.

Art 6 Les communes communes d'induit admettent
 aux conditions reprises dans les lettres de l'Etat.

munication avec le chemin No 14 de l'atlas avec concurrence de 200 mètres vers Naninne et de 400 mètres de l'autre côté

2. Dans la commune de Mozet à la rencontre du chemin No 8 de l'atlas avec concurrence de 200 mètres vers Naninne et de 400 mètres de l'autre côté.

3. Tarif du droit

Pour chaque paire de roues de voitures quelconques, trois roues comptant pour deux paires : trois centimes.

Pour chaque cheval ou mulet attelé ou non jusqu'à concurrence de quatre têtes d'attelage : six centimes.

Pour une cinquième tête d'attelage : neuf centimes.

Pour une sixième tête d'attelage : douze centimes.

Pour une septième tête d'attelage : vingt-quatre centimes.

Pour une huitième tête d'attelage : trente-six centimes.

Pour chaque tête au-dessus de huit : trente-six centimes.

Pour chaque bœuf ou âne attelé : trois centimes.

Pour chaque bœuf ou âne attelé avec plus de quatre chevaux : six centimes.

Art. 3. Il sera établi près de chaque bureau de perception un poteau sur lequel le tarif du droit sera constamment affiché.

Art. 4. Les exemptions du droit seront les mêmes que celles admises sur les grand'routes de l'état.

Art. 5. La perception du droit commencera aussitôt que l'autorisation royale aura été accordée. Sa durée sera fixée à dix années.

Art. 6....(référence à un arrêté royal).

Art. 7. Le produit des péages formera un fond spécial qui sera affecté exclusivement aux dépenses de l'entretien du chemin en commun ; en cas d'insuffisance de recettes il sera pourvu au surplus des dépenses d'entretien par les trois caisses communales dans les proportions de l'étendue du chemin sur chaque territoire. La répartition se fera sur la même base en cas d'excédent de recettes.

Art. 8. L'expédition de la présente délibération sera transmise avec les plans à l'appui à Monsieur le commissaire d'arrondissement qui est prié de les faire parvenir avec un avis favorable à la députation du conseil provincial aux fins d'approbation.

Le maire
M. Dore

De l'art 3 de l'arrêté Royal du 26 Sep 1851
Art 7 Le produit des péages formera un fond spécial
qui sera affecté exclusivement aux dépenses de l'entte -
- tien du chemin en commun, en cas d'insuffisance
de recettes il sera pourvu au surplus des dépenses d'en -
- tretien par les trois caisses communales dans les propor -
- tion de l'étendue du chemin sur chaque territoire
La répartition se fera sur la même base en cas d'excé -
- dent de recette
Art 8 Expédition de la présente délibération sera trans -
- mise avec les plans à l'appui à Monsieur le Commis -
- saire d'arrondissement qui est prié de les faire parve -
- nir avec un avis favorable à la députation du con -
- seil provincial aux fins d'approbation

Ce péage sera autorisé par l'arrêté royal du 24 octobre 1863 ; le début de la perception étant fixé au 1^{er} janvier 1864 ; les adjudications publiques pour la perception étant restées infructueuses, le conseil du 25 mars 1864 décide de faire construire des baraques et d'assurer la perception par régie.

3. Un policier pour la route Naninne-Mozet (séance du 14 octobre 1863).

Le Conseil de Wierde nomme pour cet emploi le
nomme Jacques Emmanuel, âgé de trente-trois ans
cultivateur, domicilié à Andoy, Wierdes et lui délègue
tous les pouvoirs nécessaires à cette fin. Il sera apte,
après avoir prêté serment, à dresser procès verbal pour
contravention à la police de la voirie, du roulage, et des
Carrières

La commune de Wierde nomme pour cet emploi (la police du chemin et de ses réparations) Jacques Emmanuel, âgé de trente-trois ans, cultivateur, domicilié à Andoy et lui délègue tous les pouvoirs nécessaires à cette fin. Il sera apte, après avoir prêté serment, à dresser procès verbal pour contravention à la police de la voirie, du roulage et des carrières.

4. Remplacement du garde champêtre (séance du 10 mai 1863).

Quatre Communes
approuvées le 10 Mai 1863

Il est nommé pour garde champêtre en remplacement
de Napoléon Joseph Polet décédé
Vu les art 66, 70 et 124 de la loi du 30 Mars 1836
Vu les art 6 et 4 Article deux du règlement sur le
Service des gardes champêtres de la province de Namur
Vu le résultat du scrutin, au cours duquel il a été
procédé le sieur Gilles Triginet âgé de 33 ans
a obtenu quatre voix sur sept votants au second tour
Du scrutin le sieur Théodore Culot âgé de 26 ans a
obtenu l'unanimité comme second candidat

Napoléon Joseph Polet est décédé ; le sieur Théodore Culot, âgé de vingt-six ans est proposé pour le remplacer.

5. Un ponceau sur la grand'route

Seance Du 14 Mai 1864

Ombre Noire

Commissaire
de Justice

Le Collège échevinal

ont pris acte de la demande présentée par M. N. de Chevrière, fermier de Madame de Moreau, demeurant à Andoy, commune de Wierde, canton de Namur Sud, tendante à obtenir l'autorisation de faire construire un ponceau sur le fossé de la route de Namur à Luxembourg au lieu dit sous la perche à Andoy, ponceau devant servir à lui donner l'accès d'une fosse à l'eau qu'il vient de faire creuser dans un terrain qu'il cultive.

Considérant que le fermier a fait de grands frais pour ouvrir le fossé qui est la seule qui n'est pas tarie dans cette partie du village.

Considérant qu'elle sera même très utile à tous les habitants d'Andoy où l'eau manque une partie de l'année et qu'alors on est forcé d'aller en chercher, tant pour l'homme que pour les animaux, dans la commune de Loyers à 4,000 mètres d'Andoy.

Considérant enfin que le ponceau sera construit sur ponceau en maçonnerie tout en se conformant à l'avis de Monsieur l'Ingénieur en Chef des ponts et chaussées.

Puis la Députation du conseil provincial de Namur a accordé à cette demande

Le collège échevinal,
Vu la demande du sieur André Defense, fermier de Madame de Moreau, demeurant à Andoy, commune de Wierde, canton de Namur Sud, tendante à obtenir l'autorisation de faire construire un ponceau sur le fossé de la route de Namur à Luxembourg au lieu dit sous la Perche à Andoy, ponceau devant servir à lui donner l'accès d'une fosse à l'eau qu'il vient de faire creuser dans un terrain qu'il cultive ; considérant que ce fermier a fait de grands frais pour ouvrir cette fosse qui est la seule qui n'est pas tarie

dans cette partie du village ; considérant qu'elle sera même très utile à tous les habitants d'Andoy où l'eau manque une partie de l'année et qu'alors on est forcé à aller en chercher, tant pour l'homme que pour les animaux, dans la commune de Loyers à 4.000 mètres d'Andoy ; considérant enfin que le demandeur fera construire son ponceau en maçonnerie tout en se conformant à l'avis de Monsieur l'Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées; prie la Députation du conseil provincial de vouloir accéder à cette demande.

6. Une machine à vapeur à la fabrique de M. de Ferrare

Session du 19 Mars 1865

Les Bourgmestre et Echevins

Mach. à vapeur
Approuvée le 13 avril 1865

Vu la demande de Monsieur de Ferrare tendante à établir dans sa fabrique de produits réfractaires, une machine à vapeur de la force de douze chevaux, avec sa chaudière, alimentée par du charbon de terre et ayant pour but d'activer deux paires de meules pour le broyage des terres plastiques calcinées.

Vu le procès verbal d'information de commodo et incommodo, constatant qu'il n'y a pas eu d'opposition.

Vu les art. 1492 et 1493 du code administratif de Belgique.

Estime qu'il y a lieu d'accéder à la demande dont il s'agit.

Vu la demande de Monsieur de Ferrare tendante à établir dans sa fabrique de produits réfractaires, une machine à vapeur de la force de douze chevaux, avec sa chaudière, alimentée par du charbon de terre et ayant pour but d'activer deux paires de meules pour le broyage des terres plastiques calcinées ; vu le procès verbal de commodo et incommodo constatant qu'il n'y a pas eu d'opposition ; ... ; estime qu'il y a lieu d'accéder à la demande dont il s'agit.

L'enterrement de Léopold de Moreau

Décidément, le destin est cruel pour les de Moreau : Léopold meurt à trente et un ans, le 30 novembre 1864, des suites d'une longue maladie.

L'éloge funèbre, prononcé à son enterrement par l'abbé Duculot, principal du collège de Dinant est d'une grandiloquence remarquable. C'est une pièce de littérature comparable (de loin) aux oraisons de Bossuet, probablement caractéristique de l'époque encore marquée par une forte influence religieuse. A ce titre, elle vaut la peine d'être conservée. Ce petit chef d'œuvre du genre est à déguster lentement pour en apprécier à leur juste valeur les allusions, les excès, la grandiloquence, les perles de style et surtout l'exploitation habile de l'événement pour exalter les vertus de la religion chrétienne. Un art remarquable du marketing comme on ne disait pas encore à l'époque.

Il m'a semblé utile de commenter les quelques passages qui ont été mis en évidence par des caractères différents dans le texte.

Monseigneur, Messieurs,

Il faut bien reconnaître avec l'Esprit-Saint que ce monde n'a rien de solide : ce n'est qu'une figure, et une figure qui passe.

En effet, les plus tendres amitiés finissent ; les honneurs sont pour nous des titres spécieux que le temps efface ; nos joies les plus pures font tressaillir un instant l'âme et laissent à peine une légère trace dans nos souvenirs ; les richesses nous échappent par leur propre fragilité ; la bonne réputation elle-même se perd dans les abîmes d'un éternel oubli. Ainsi le torrent du monde s'écoule, quelque soin qu'on prenne à le retenir : tout est emporté par cette succession rapide de moments qui passent, et nous arrivons souvent, sans y avoir pensé, à ce point fatal où le temps finit et où l'éternité commence.

Grâce à Jésus-Christ, mes frères, il se trouve des âmes fidèles qui ne se laissent point surprendre ; des âmes fortes et généreuses qui, établies dans les principes religieux par une éducation vraiment chrétienne, s'élèvent à Dieu par la foi, se communiquent au prochain par la charité, se purifient elles-mêmes par la pénitence. Et tel fut, mes frères, pour ceux qui ont eu le bonheur de le connaître intimement, l'ami que nous pleurons tous, Messire Léopold-Constant-Marie Chevalier de Moreau d'Andoy.

Privé, au début de l'adolescence, de l'autorité **d'un père** dont il n'avait fait qu'entrevoir les bons exemples et dont il devait ressentir vivement la perte, il demeura sous la conduite d'une mère que les pauvres avaient toujours regardée comme la leur. Elle crut que ses aumônes ne seraient pas infructueuses ; qu'elle recueillerait dans sa famille ce qu'elle semait dans les chaumières ; qu'ayant soin des pauvres de Jésus-Christ, Jésus-Christ aurait soin de ses enfants et qu'elle ne pouvait leur laisser une fortune plus solide que la succession de sa grande charité.

Ses espérances ne furent point trompées. Dieu et la religion présidèrent à l'éducation du jeune Léopold. Un prêtre éminent, qui, par zèle apostolique, s'était fait tout à tous, et que le Souverain Pontife, juste appréciateur des mérites, éleva bientôt aux honneurs de l'épiscopat, devint pour lui un second père, un conseiller et un ami. Avec une si heureuse direction, vous comprenez déjà quelle dût être l'éducation du Chevalier de Moreau.

L'éducation de l'homme est une œuvre providentielle et sacrée, une tâche essentiellement divine. **Dieu y est la source unique de l'autorité**, cette grande et sainte chose, devant laquelle l'esprit s'incline, sans que le cœur s'abaisse. Il est la parfaite image de l'œuvre même qu'il s'agit de faire, comme il en est l'ouvrier le plus puissant et le plus habile. A quelque point de vue que vous vous placiez, pour considérer l'œuvre de l'éducation, elle apparaît à vos yeux comme un des reflets les plus admirables de l'action, de la bonté et de la sagesse de Dieu. Elle est la continuation de son œuvre dans ce qu'elle a de plus noble, qui est la création de l'âme immortelle.

Et il se trouve **aujourd'hui des hommes qui voudraient éloigner Dieu de**

1'éducation.

Mais loin de lui, Messieurs, tout se déprave et périt : le plus savant maître est un aveugle qui cherche sa route en tâtonnant, dit l'écriture ; le méchant instituteur n'a plus de frein, et le faible jeune homme, sans défense, est livré comme une proie ; le meilleur maître est lui-même sans force, parce que la religion seule illumine, élève, réforme et adoucit tout. On aura beau confectionner des lois et inventer d'ingénieux systèmes, toute éducation faite loin de Dieu sera à jamais une œuvre impuissante et sans fruit, comme sont toutes les œuvres auxquelles la lumière manque. Le jeune homme, ne respirant plus la douce et fortifiante atmosphère de la religion, sera comme une fleur sans lumière, comme un matin sans soleil. Tout y restera morne, obscur et stérile ; tout sera ruine et désolation.

L'éducation du Chevalier de Moreau fut avant tout chrétienne. Nommer ses maîtres, les religieux de la Compagnie de Jésus, c'est nommer les premiers éducateurs de la jeunesse. Pour ces maîtres d'une habileté incontestée, l'éducation est surtout une œuvre d'autorité et de respect. Dieu et l'homme y ont leur place ; c'est pourquoi l'enfant y acquiert son développement le plus complet. Elevé dans la connaissance et l'amour des hautes destinées, établi par la religion même dans la force et la plénitude de ses facultés, il devient un homme de raison, un homme de cœur, un homme de volonté et de conscience ; et comme tout se conserve et s'embellit par la religion, il devient vraiment un homme.

Ce fut à cette école de vertu et de travail que l'âme ardente de Monsieur de Moreau d'Andoy fut assouplie et fortement assise dans ces principes du bien dont il ne dévia jamais. Il conserva pour ses maîtres si fermes, si patients et si dévoués un véritable culte. Il aimait à se retrouver chaque année au pied de la chaire de Notre Dame de la Paix, pour suivre les conférences religieuses qui s'y donnent avec tant de talent et aussi avec tant de fruit. Il en parlait avec bonheur et il s'affermisssait de plus en plus dans la foi et dans les œuvres chrétiennes.

Ai-je besoin, Messieurs, de vous parler de son caractère élevé, généreux, plein de franchise ? Le caractère c'est tout l'homme. La nature et l'éducation s'étaient ici rencontrées pour le faire grand et chevaleresque. Léopold de Moreau a-t-il jamais transigé à ses principes ? A-t-il jamais été mu ou entraîné par ce qu'on appelle l'intérêt ? La droiture, qui était le fond de ce beau et noble caractère, est une pureté de motif et d'intention qui donne la forme et la perfection à la vertu et qui attache l'âme au bien pour le bien même.

C'est à cette génération noble et droite que l'Esprit de Dieu promet dans ses Ecritures tantôt les bénédictions qu'il verse sur ceux qui le craignent, tantôt les lumières qu'il fait jaillir quand il veut, du sein des ténèbres, tantôt l'encouragement des approbations et des louanges, tantôt les joies pures d'une tranquille conscience. Eh ! bien, je puis affirmer, et ici vous m'avez sans doute prévenu, que deux principes, les plus élevés, furent la source et comme les puissants mobiles de toutes ses œuvres : la loyauté et la religion. L'une lui donnait le désir d'être utile avec désintéressement ; l'autre le portait à travailler à son salut.

Toute grande cause devait attirer une âme si élevée. On le vit entreprendre un long et pénible voyage pour aller déposer aux pieds de **Pie IX, menacé par des empiétements sacrilèges**, les protestations de fidélité et les vœux des catholiques belges. On le vit encore dans les moments les plus forts de la lutte entre le bien et le mal, à laquelle nous assistons, modéré, indulgent même envers les personnes et les opinions diverses, mais inébranlable dans ses généreuses convictions, et ardent à les faire triompher. Et qui ne sait ici avec quel zèle, quel dévouement, quelle fermeté, quelle largeur de vues il gérait depuis quatre ans les vrais intérêts de la commune de Wierde ? Aucun détail de l'administration ne lui était étranger. Et pour ne citer qu'un fait, regardez, en sortant de ce temple, **une maison** élégante et salubre, **élevée à ses frais. Deux anges de dévouement et de charité** y vivent dans la retraite et, chaque jour, y reçoivent les enfants de tous, pour les initier à l'ordre, à la réserve, au travail, aux espérances d'une vie meilleure. C'est son œuvre ; il l'a voulue, comme il sait vouloir, avec la plus énergique persistance ; et il a surmonté tous les obstacles qu'on dressait devant lui.

Ne vous étonnez point, mes frères, que Dieu lui ait ménagé tant de consolations dans sa longue maladie. Elles furent les premières récompenses de sa foi et de ses œuvres. Tel il fut dans sa vie, tel nous le voyons en face de la mort. Permettez donc à un ami de recueillir les restes précieux d'une vie, qui ne fut jamais aussi édifiante que lorsque Dieu voulut qu'elle finisse. Car telle est l'heureuse condition des justes, qui vivent de la foi : ils sentent aux approches de la mort un redoublement de grandeur et de force. Les nuages qui forment les passions se dissipent et les voiles qui couvrent encore la vérité se lèvent insensiblement. Leurs désirs s'enflamment à mesure qu'ils avancent vers le souverain bien et la charité se consume par ces derniers mouvements de la grâce divine.

Ce furent là, Messieurs, les admirables dispositions de ce noble cœur. Il regardait sa maladie comme une expiation que Dieu lui avait choisie dans sa miséricorde. Sa reconnaissance pour les grâces dont son âme était fortifiée chaque jour se traduisait dans les formes les plus touchantes. Il craignait que sa pénitence ne fut point assez entière à cause des attentions et des incomparables tendresses dont il était l'objet. Comme on avait transformé sa chambre en oratoire et que son frère y offrait tous les matins le saint sacrifice, il bénissait Dieu d'avoir prélevé sa dîme dans la famille d'Andoy et de lui avoir envoyé, pour sanctifier ses derniers jours, ce cher compagnon d'enfance, devenu son consolateur. Il me disait, en montrant l'autel : " Je passe maintenant mes jours et mes nuits au pied du calvaire ; et rien n'y manque, pas même la femme forte qui contient sa douleur et qui reste debout au pied de la croix, à la veille de notre séparation. Quelle force divine la soutient pour m'encourager ainsi dans mes luttes suprêmes ! Elle est toujours là prenant sa part de mon douloureux sacrifice, me servant de ses mains et me consacrant, avec des délicatesses inexprimables son repos et toutes ses forces ".

Il communiait souvent, et toujours avec une plus grande ferveur. Qu'elle est vraie, disait-il, cette parole de l'évangile : celui qui ne communique pas ne vit pas. Et en effet, Messieurs, **est-ce vivre** que d'être sans cesse pressé, tourmenté par des désirs insatiables ? **Est-ce vivre** que de courir toujours en désespéré après des jouissances qui semblent se rire de leurs victimes ? **Est-ce vivre** que d'éparpiller les nobles facultés de son âme dans l'or, dans la matière, dans la volupté, dans cette fumée qu'on appelle gloire et honneurs ? **Est-ce vivre** enfin que de saisir en passant quelques courtes émotions qui après tout sont des hontes et des remords ? Non, mes frères, ce n'est point vivre, c'est languir et c'est traîner péniblement les chaînes de l'esclavage.

Léopold de Moreau l'avait mieux compris au pied de son calvaire. Aussi faisait-il des progrès dans la vie spirituelle à mesure que la mort entraînait dans son sein. Ce fut alors que, dégagé de toute affection terrestre, renonçant à toutes les douceurs les plus légitimes et les plus pures, il tournait ses regards et ses embrassements vers Jésus crucifié qui lui tendait les bras. Ce fut alors que, dans les exercices de la plus vive foi et de la plus ardente charité, il acheva l'épreuve et l'expiation de la vie. Moment triste, Messieurs, mais utile pour nous tous qui l'avons aimé, si nous apprenons à vivre dans le même esprit de foi et à mourir dans les mêmes sentiments de piété et de résignation. Souvenir consolant pour tous ceux qui le pleurent car il est écrit : «Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur». Amen.

Commentaires

Monseigneur, Messieurs... Le Monseigneur est l'évêque de Liège. L'orateur ignore totalement les dames qui devaient être nombreuses dans l'assemblée. Il insiste à plusieurs reprises sur ce Messieurs. Bizarre, n'est-ce pas !

Privé d'un père... Rappelons que son père Adolphe est mort en 48. Léopold avait quinze ans.

Dieu est la source unique de l'autorité et aujourd'hui des hommes

voudraient l'éloigner de l'éducation... L'abbé Duculot profite de ce discours pour exalter, avec un lyrisme quasiment délirant, l'aspect divin de l'éducation. Cette longue plaidoirie est en fait politique : nous sommes en 1864 et les tendances anticléricales du nouveau gouvernement libéral se font de plus en plus fortes ; ce n'est qu'un des nombreux épisodes de la longue guerre scolaire qui dure encore en notre beau royaume.

Pie IX menacé par des empiétements sacrilèges... L'orateur fait ici allusion aux problèmes territoriaux que connut le Vatican au moment de la constitution du royaume d'Italie. Le moins que l'on puisse dire c'est que Pie IX a vécu un pontificat très actif et très agité.

Une maison élevée à ses frais...Deux anges de dévouement et de charité... Cette maison, c'est l'école des filles, construite par la mère de Léopold en 53 ; il n'était alors qu'un étudiant de vingt ans ! Comment l'abbé Duculot peut-il lui attribuer cette œuvre, objet de sa volonté ? Les deux anges (?) ce sont sœur Jéronyme et sœur Marie-Kostka, religieuses des Filles de Marie de Pesche, installées à l'école depuis 1861.

Est-ce vivre ?...Est-ce vivre ?... La péroraison du discours est ahurissante quand l'orateur tente d'expliquer la signification de la vie qu'il considère in fine comme une «expiation» ! Léopold de Moreau, si jeune, méritait vraiment mieux comme adieu, quelque chose de plus gai que les considérations tourmentées de ce prêtre exalté, quelque chose de plus rassurant que le mysticisme morbide de cette oraison vraiment funèbre. Amen.

Le conseil communal au temps de Léopold de Moreau

En 1861 (prestation de serment le 10 mars) : Hubert Pirot et Jean-Joseph Jacques, échevins ; Jérôme Sana, Jean-Baptiste Morimont, Edouard Cuvellier, Louis André, Alexis Piérard, Pierre Marion.

En 1864 : Jérôme Sana est remplacé par Gaspard Dartet.

A partir du 3 janvier 1864, jusqu'au 15 juillet 1865 (date de la prestation de serment d'Alphonse de Moreau) Jean-Joseph Jacques fait fonction de bourgmestre. Léopold de Moreau n'aura donc exercé réellement cette fonction que pendant trois ans.

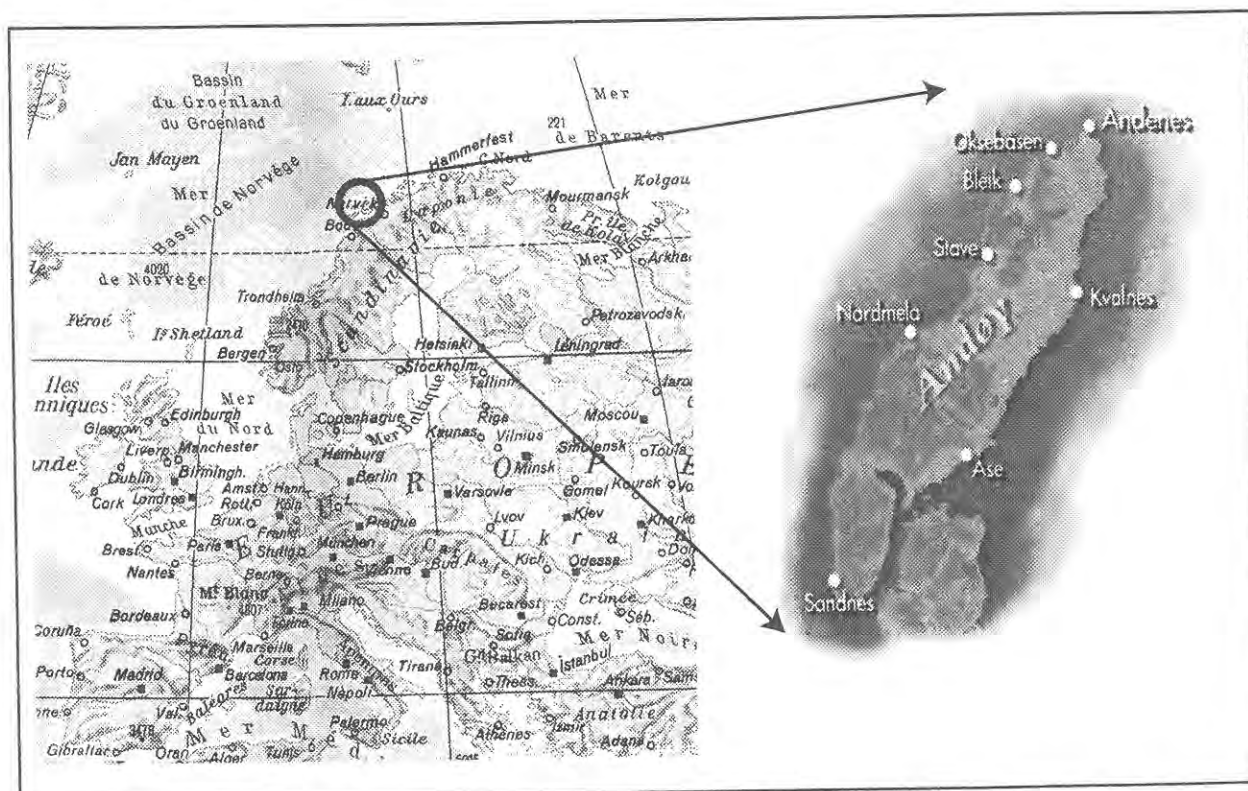
Géo Donnet

La soeur norvégienne d'Andoy.

C'est extraordinaire ! mais il existe, au nord-ouest de la Norvège, une île qui s'appelle Andøy ; exactement comme notre Andoy à une petite barre oblique près sur le o. A part aussi que, là-bas, on le prononce fort différemment. Dites " and " comme le and anglais en faisant bien chanter le nd final suivi de " œil " : Andøy.

C'est en fait une très grande sœur, infiniment plus grande que notre (très) modeste ha-meau.

Une grande sœur que Rudy Bertrand a découverte sur Internet pour répondre à la curiosité de son grand-père.



L'île d'Andøy fait partie de l'archipel de Vesterålen au nord des îles Lofoten, (mieux connues), par 69 degrés de latitude ; bien au-delà du cercle polaire, mais les courants chauds de l'Atlantique y réduisent un peu la rigueur des trop longs hivers. Des marécages couvrent presque la moitié de l'île (218 kilomètres carrés sur 488), vraisemblablement le paradis des canards qui lui ont donné leur nom . Ces sites, assez exceptionnels, sont préservés. Le point le plus élevé est le mont Kvasstind à 705 mètres.

L'île compte environ 6.000 habitants dont 3.200 dans la ville principale qui par un autre hasard s'appelle Andenes. Leur ressource principale est la pêche au hareng et à la morue. Andøy est considéré par les experts comme un

véritable manuel géologique où l'on trouve les plus anciennes comme les plus récentes espèces de roches.

Y a-t-il entre le Andøy norvégien et le Andoy namurois des similitudes étymologiques ? On peut en douter. Quoique...Le premier signifie «île aux canards», de and : canard et øy : île (j'ai eu le renseignement à l'ambassade norvégienne) ; le second est loin d'être une île et son sol rocailleux n'a manifestement jamais été un habitat de rêve pour les canards. Nous devrions donc continuer à nous contenter des origines proposées par N. Merveille.

«On trouve la graphie «Anduanium» au 12ème siècle, «Anduang» en 1230, «Anduwaing» en 1436, «Dandoye» en 1471. Deux explications sont données : la latinisation d'un suffixe



Le port d'Andenes

germanique ou le dérivé d'un nom de personne. La désinence *-anium* est la latinisation d'un suffixe germanique qui, en roman, produit des variantes *-aing*, *-ain*, quelquefois *-aigne*. On trouve «Andewaigne» en 1348. Mais souvent, dans les noms officiels, la nasalisation tombe, d'où *-ai* et *-oi*. C'est le cas pour Andoy.

Un autre linguiste, Carnoy, pense plutôt qu'il s'agit d'un dérivé du nom de personne «Andwin»; cela devrait donner «Andwègne», mais il y aurait eu changement de suffixe.

En résumé, écrit N. Merveille, nous pouvons dire que «Andwé» est composé d'un nom de personne germanique et du suffixe latin *-inus* ou *-anium*, la latinisation d'un suffixe germanique».

Et il termine par cette interrogation surprenante : «A moins qu'il ne s'agisse d'un composé germanique «Anudwanga», qui signifie

-prairie aux canards-».

N'étant guère compétent en matière d'étymologie, je n'ose pas prendre parti.

Quoique... Après tout, cette affaire de prairie aux canards est peut-être vraisemblable; elle est en tout cas sympathique et nous permettrait de nous jumeler avec une île exotique. Dommage qu'elle soit au nord du cercle polaire, elle m'aurait plu davantage au large de la Grèce.

Géo Donnet

P.S. Si vous pataugez trop dans les suffixes germaniques, choisissez donc aussi la prairie aux canards comme solution; c'est nettement moins fatigant.

L'EXPOSITION HALIFAX

Le crash du Halifax d'Andoy vous a donc été raconté dans tous ses détails. Mais le sujet était si passionnant, si riche, qu'il a fait l'objet d'une exposition, le week-end du 13 novembre dernier. Comme à toute exposition qui se respecte, il y a eu un vernissage et au vernissage, un discours du président. Notre président, c'est Jacky Marchal. Voici ce qu'il a dit, pour ouvrir l'exposition Halifax, de sa belle voix mâle de président :

«Mesdames, Messieurs, chers amis,
J'ai grand plaisir à saluer Monsieur l'Echevin Chenoy, dont la présence parmi nous à chacune de nos manifestations constitue un signe d'encouragement à l'égard des activités du Crespon. Par ailleurs, Monsieur le Bourgmestre Close, Madame le Député permanent Jacques et le Colonel-aviateur Audrit m'ont prié de vouloir bien excuser leur absence.

Il y en a certains qui exaltent la beauté, d'autres qui pratiquent la sagesse.

Il y a aussi ceux qui possèdent en eux cette force, hors du commun, qui pousse à la passion.

Eric Dessouroux est parmi ceux-ci.

Il a trente-six ans, travaille à la Sabena au service d'entretien des Boeing et des Airbus et depuis vingt ans, il passe ses samedis, bénévolement, à restaurer des avions ancêtres, au Musée de l'Armée.

Mais une autre passion lui est venue: la recherche des crashes d'avions de la dernière guerre en région namuroise. Il a rassemblé quantité de matériaux et organisé des expositions dans la région.

Il y a déjà plus de dix ans que le Crespon s'est fixé pour objectifs d'animer le village de Wierde dans le respect des traditions locales et d'organiser des manifestations susceptibles d'intéresser la collectivité locale.

L'association a ainsi organisé diverses expositions sur le passé militaire et industriel de Wierde et d'Andoy et présenté les œuvres de plusieurs artistes locaux.

Mais le Crespon, c'est aussi une revue publiée trois fois par an qui retrace l'histoire, raconte les événements, montre le patrimoine et décrit

les gens de Wierde et d'Andoy.

Le Crespon se devait donc de présenter l'histoire de ce bombardier anglais, qui, le 2 novembre 1944, de retour de mission en Allemagne, s'est écrasé à Andoy, à quelques centaines de mètres d'ici. L'équipage était canadien.

Il a fallu plusieurs années de recherches à Eric Dessouroux pour reconstituer l'aventure dramatique de cet équipage.

Cette épopée extraordinaire est retracée par des photos, des documents, des vidéos, des maquettes et même des vestiges de l'appareil.

Cette exposition insolite permet de découvrir une page intéressante de notre histoire et de se souvenir de l'héroïsme de ces jeunes gens - certains n'avaient même pas vingt ans - venus de loin, dont beaucoup ont donné leur vie pour notre liberté.

Mais le travail de recherche, long et fastidieux, sur cet événement, on le doit aussi à Albert Delvaux qui, inlassablement, durant de nombreuses années, a recherché et dépouillé les archives de l'ancienne commune de Wierde. Il a ainsi contribué à reconstituer, non seulement, l'aventure du Halifax, mais également l'histoire de notre beau village, quelque peu dépersonnalisé dans cette ville de plus de cent mille habitants. Cet homme calme, serein, tout empreint de sagesse, s'en est allé, il y a un peu plus d'un an. Je voudrais donc lui dédier cette exposition.

Avant de vous permettre de la découvrir, je tiens à féliciter Eric Dessouroux pour son travail de recherche historique. Si cette exposition est consacrée à un événement dramatique de la fin du dernier conflit mondial, elle est aussi celle de

sa passion.

Je veux également remercier tous ceux qui ont contribué à sa réalisation: Géo Donnet qui a coordonné la présentation, Marcel Bertrand qui, d'une éternelle jeunesse, se dépense sans compter pour notre village, José Bette, Etienne Lestrade, notre dessinateur, Monsieur Romainville et son épouse qui nous ont donné un solide coup de main pour l'installation.

Je remercie déjà le jeune Jean-Baptiste Malherbe qui, dans quelques minutes, va nous faire découvrir ses talents musicaux (NDLR : Ce jeune artiste a joué de la cornemuse).

J'ajouterai enfin que cette exposition n'aurait pas été possible sans l'aide matérielle du Comité d'Animation de la Citadelle et du Service de prêt de matériel de la Ville de Namur.

Je vous remercie de votre attention et vous invite à prendre le verre de l'amitié».

Ce que nous fimes, assez nombreux déjà.

L'exposition a été aussi et peut-être surtout, un lieu de rencontre et de souvenir. Les vieux gamins du village se racontaient comment ils avaient joué dans l'épave, dont les restes ont survécu plus de deux ans au pillage progressif ; on avait des doutes sur l'authenticité de la photo de l'avion mais plusieurs témoins oculaires l'ont reconnu, la photo était bien celle du Halifax d'Andoy. Des témoins, comme ce vieux monsieur d'Erpent dont j'ai oublié le nom, qui avait enlevé les mitrailleuses et qui les a abandon-

nées dans un fossé de la rue du Fort quand lui et ses copains de quinze ans se sont rendu compte que, à commandes électriques, elles étaient inutilisables ; mais les cartouches ont fait de fameux pétards. Ils y ont survécu...

Les souvenirs ont afflué. Emotion...

On a beaucoup bavardé au «cabaret» tenu par le club du tennis de table ; à ce propos, un grand merci à André Bertrand, à Josette et à toute leur équipe qui ont assuré ce service avec beaucoup de métier et de bonne humeur.

A tous points de vue donc, nous sommes très contents du succès de cet événement dont la préparation, vous vous en doutez bien, a demandé énormément d'efforts et de temps. Un autre grand merci à tous nos visiteurs (environ 600, d'après un comptage forcément approximatif).

L'histoire d'Agnès Thomson

L'exposition a été aussi l'occasion de découvrir un autre souvenir, celui d'une vieille dame, la grand-mère de Madame Gerondal, dont l'histoire est liée à un crash d'avion anglais. Quel était cet avion ? Qui était l'aviateur recueilli par sa grand-mère ? Quand cela a-t-il pu se passer ? Telles étaient les interrogations de Madame Gerondal qui n'avait comme témoignages que quelques bribes de souvenirs de sa petite enfance et un court extrait d'un journal anglais.

Just a Little Old Lady

SHE sat on a chair on the pavement and clapped her veined hands vigorously as the Allied troops swept into the Belgian town of Namur.

She was a little old grey-haired lady, with a smile always in her faded blue eyes for "the boys."

The troops waved back to her—and there were tears in her eyes. Some of them stopped to speak to her—and she replied to them in an English which still bore traces of her native Birmingham accent.

For the little old lady who was born Agnes Thompson in Birmingham sixty-four years ago, hasn't changed in her spirit since she changed her name when she married a Belgian before the last war.

The Germans tried to break her spirit. They threw her into gaol because she gave

shelter to an escaped British prisoner.

Sitting in the sun in Namur, she told her story to Robert Reuben, Reuter's Special Correspondent.

At the trial they lined her husband and six children up in front of the Judge.

They said her sons must have known she was hiding a British soldier.

"Oh, no," she told the Judge, holding her head high and looking at him with her blue eyes. "Oh, no, they had nothing to say about it. When I'm there, I'm mistress in my own home."

THEY sent this sixty-four-year-old woman to gaol—a "lenient" sentence of two and a half years.

She had to share her tiny cell at the Gestapo gaol at St. Gilles with four other women. In that cell they ate, drank, lived—and slept on mats on the

floor. They had German women guards. "They were worse than men—they were real brutes."

"The men's floor," said Mrs. Dameu, sitting in the sun in liberated Namur, her eyes dark with memories, "was just above ours. We could hear them crying out when they were beaten."

One night in this prison she heard a young boy crying. "Mama," he cried, "they're going to shoot me, Mama."

He was only seventeen. But in the morning the Nazis came and let him out. And that morning he was shot.

Eight months after she had been flung into gaol, Mrs. Dameu had a heart attack. Then—and not till then—the Germans let her out.

Yes, the little old lady of Namur is a figure to remember. And she hasn't stopped working for the Allies. And all the time now there's a smile in the blue eyes that smouldered defiance at a Nazi judge.

Voici d'abord la traduction de cet extrait.

«**Juste une petite vieille dame**

Elle était assise sur une chaise et applaudissait vigoureusement de ses mains veinées quand les troupes alliées sont entrées dans la ville belge de Namur. C'était une petite vieille dame aux cheveux gris dont les yeux bleus souriaient aux «boys». Les soldats la saluaient et il y avait des larmes dans ses yeux. Quelques uns se sont arrêtés pour lui parler et elle leur a répondu dans un anglais qui portait encore des traces de l'accent de son Birmingham natal.

La vieille petite dame était en effet née à Birmingham soixante-quatre ans plus tôt et son esprit n'avait pas changé bien qu'elle ait changé son nom quand elle s'est mariée à un belge avant la première guerre.

Les allemands ont essayé de briser cet esprit ; ils l'ont mise en prison parce qu'elle avait abrité un prisonnier anglais évadé.

Au tribunal, ils ont aligné son mari et ses six enfants devant le juge en disant qu'ils devaient savoir qu'elle cachait un soldat anglais. «Oh ! non» répondit-elle au juge en redressant la tête et en le fixant de ses yeux bleus «Oh ! non, ils n'avaient rien à dire à propos de ça ; quand je suis là, c'est moi la maîtresse dans ma propre maison».

Ils ont condamné la vieille femme de soixante-quatre ans à deux ans et demi de prison, une sentence indulgente... Elle partageait une cellule étroite de la prison de la Gestapo de Saint-Gilles avec quatre autres femmes. Elles devaient y dormir sur des matelas sur le sol. Leurs gardes étaient des femmes allemandes, pires que les hommes, de réelles brutes. L'étage des hommes était juste au-dessus du nôtre ; nous les entendions crier quand ils étaient battus. Une nuit, nous avons entendu un jeune homme crier : «Maman, ils vont me fusiller» ; il avait dix-sept ans. Au matin, il a été fusillé.

Huit mois après son emprisonnement Madame Damen a fait une crise cardiaque. Et les allemands l'ont libérée..

Oui, la petite vieille dame de Namur est une figure dont il faut se souvenir. Et elle n'a pas arrêté de travailler pour les alliés. Et il y a toujours un sourire dans ces yeux bleus qui ont défié un juge nazi».



Agnès Thomson.

Nous ne savons pas de quel journal il s'agit mais l'article signale que c'est un correspondant de l'agence Reuter qui est venu à Erpent interviewer la «little old lady».

Madame Gerondal sait par ailleurs que sa grand-mère est effectivement née à Birmingham en 1879 et qu'à vingt ans, la jeune Agnès Thomson est venue travailler à Paris, puis au château d'Andoy, probablement comme gouvernante. Elle y a rencontré son mari, Henri-Joseph Damen, un des cochers (Il y avait plusieurs cochers à l'époque, au château !). On ignore la date de leur mariage, mais l'aînée de leurs six enfants est née en 1906.

Ce passage au château d'Andoy fait d'Agnès Thomson une autre héroïne de notre histoire locale et confirme le château comme agence matrimoniale (voir Le Crespon No 16).

D'où provenait cet anglais prisonnier évadé (cité dans l'article) qu'elle a caché dans la cave de sa maison d'Erpent pendant plusieurs jours ?

Il pourrait s'agir d'un des aviateurs du Halifax qui a été abattu à Marchempré (Bonneville) le 8 septembre 1942. Le bombardier et le radio (Winterbottom et Brown) avaient été recueillis par Jeanne et Emile Delbruyère à Faulx-les Tombes et avaient pu regagner l'Angleterre par le réseau Comète ; le pilote (Tippets-Aylmer) et les mitrailleurs (Yeates et Gibbs) avaient été tués ; le navigateur (Brandon) et le mécanicien de bord (Hodges) avaient été faits prisonniers. Il se pourrait que ce soit Brandon ou Hodges qui ait cherché refuge à Erpent.

Rappelons que les Delbruyère ont payé très cher

leur aide aux deux aviateurs : Emile, incarcéré le 10 janvier 43 à la prison de Saint-Gilles a été fusillé le 20 octobre 43 ; Jeanne, arrêtée le 10 mai 43 souffrira un terrible chemin de croix dans les camps de concentration de Waldheim, Cottbus, Ravensbrück et Mauthausen. Ces calvaires ont été racontés dans le Crespon No 21 d'avril 95.

En mars 43, Agnès Thomson est toujours libre ; en témoigne un télégramme qu'elle adresse à sa famille anglaise à cette date. Il est possible que, comme les Delbruyère, elle n'ait été dénoncée que plusieurs mois après les faits pour être emprisonnée, comme eux, à Saint-Gilles. Et Agnès aurait pu, comme Jeanne, être envoyée en Allemagne...

Pourquoi une crise cardiaque a-t-elle apitoyé les bourreaux nazis ?

Eric Dessouroux va poursuivre ses investigations pour essayer de retrouver la trace de cet aviateur protégé par la «little old lady» d'Erpent. Il serait important de connaître la date précise de l'événement. Si quelqu'un pouvait s'en souvenir !...

Il faut dire encore qu'Agnès Thomson, qui aura gardé toute sa vie son charmant accent de Birmingham, est décédée en août 59. Invalide de guerre, elle était titulaire de la médaille de la Résistance avec deux étoiles. De son activité de résistante nous n'avons d'autre trace que cette petite phrase de l'article anglais «Et elle n'a pas arrêté de travailler pour les alliés».

Géo Donnet

ASPECTS DE L' EXPOSITION HALIFAX





DIX ANS DE CRESPON

REPERTOIRE DES ARTICLES PARUS

Pour en aérer la présentation et en faciliter la recherche, les (déjà très nombreux) articles publiés en dix ans de Crespon sont répertoriés sous neuf titres : l'histoire en général, les églises, les châteaux, les écoles, les gens, les promenades, la guerre, le village, les animaux.

Les nombres entre parenthèses indiquent les numéros de la revue dans lesquels les sujets ont été traités.

L'histoire en général



- Le blason de Wierde (1 et 3)
- Wierde à l'époque française (1, 2, 29)
- La vie quotidienne en 1940 (6)
- La Saint-Jean (2, 8)
- Exploitation de la terre plastique en 45-50 (4)
- Les nutons (4)
- La route Jean Tousseul (7)
- Histoire d'eau (11, 12, 13)
- Le chêne Saint-Roch (12)

De Ogier le danois aux Oger d'Andoy (13, 16)

- Andoy à la belle époque (23, 26)
- Le village en 1850, avec un magnifique plan cadastral en couleurs (26)
- Images militaires d'Andoy dans les années trente, avec une photo aérienne rare (27)
- Le village au temps des seigneurs (28, 29, 30, 31)
- Plan cadastral d'Andoy à l'époque française, avec un superbe plan en couleurs (29)
- L'arbre de la Liberté en 1798 (31)
- Andoy et Wierde dans la carte de Ferraris à l'époque autrichienne (32)
- Le temps des bourgmestres de 1789 à 1836 (32)
- Les bourgmestres Auguste de Waha, Adolphe de Moreau, et Jean-Baptiste Morimont (33)
- Un bourgmestre, Léopold de Moreau (34).

Les églises

- La paroisse de Wez (8)
- La fontaine Saint-Mort (12)
- Le jardin de l'abbé Gennotte (12)
- La procession (12)
- Saint-Roch (12, 13)
- Du berceau à la tombe, liturgies (13)
- La paroisse d'Andoy : l'église, les cloches, le presbytère, les curés (18)
- La paroisse de Wierde : l'histoire (19), les curés (19),



la paroisse sous l'occupation française (21), la tour (20),
 l'église romane, avec un superbe encart de photos (22)
 L'élixir du Père Gennotte (24)
 La congrégation de la Bonne Mort et autres œuvres (24)
 Querelle entre les religieuses et le curé, à Andoy, au début du siècle (23).

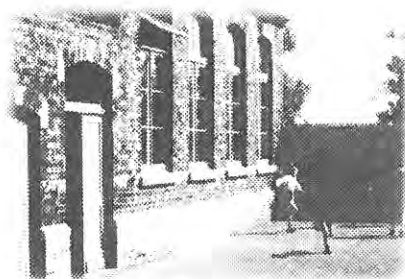
Les châteaux



Le château d'Andoy, le château de Wierde,
 numéro spécial (15)
 Le château d'Andoy, agence matrimoniale (16)
 La glacière du château d'Andoy (17)
 Andoy, la tour, le château et leurs propriétaires (29).

Les écoles

Joseph Lambiotte, un instituteur exemplaire (22)
 L'école des garçons d'Andoy : le bâtiment, les instituteurs, les
 élèves (24)
 L'école de Wierde : le bâtiment, les instituteurs
 et les institutrices (25), les élèves (26)
 L'école des filles d'Andoy (27).



Les gens (portraits)



Germaine Oger, notre doyenne(1)
 Daniel Magain, le marketing (3)
 Firmin Rigo, la passion du vin (4)
 Philippe Berger, photographe de presse (7)
 Charlotte, locataire des fours à chaux (8)
 Ferdinande Raymond, dernier " seigneur " d'Andoy (10 et 11)
 Lucie Peeters (10)
 Joseph Oger, un héros de la Résistance (10)
 Olivier Grégoire, champion de l'aviron (11)
 Edmond Gilson, ancêtre pittoresque (11)
 Nathalie Preudhomme, expédition humanitaire

au Burkina Faso(12 et 19)
 André Lapière, peintre (13)
 Noces de guerre de Marie et Marcel Guillaume
 et de Francine et Florent Bodard (13)
 Noël André et Zoé Hermant, noces de platine (16)
 Roger Robaye, la passion des fruits (17)
 Gaston Guillaume, curé jubilaire (17)
 Théodule, garde champêtre (18)
 Albert Monmart, président du football-club local (18)
 Marie Dauchot, Nicolas Pirlot et Hughes Marmignon pour le basket,
 Denis Courtois pour le scrabble (18)

Philippe Jacquet, peintre (19)
 Stany de Jamblinne, Père Blanc au Rwanda (19)
 Hélène Danneels pour sa passion du cheval (25)
 Aurore Culot, Miss Province de Namur (26)
 Simone Mahy et Jean Henry, Isabelle Collot et Marcel Bertrand,
 pour leurs noces d'or (28)
 Marguerite Lelaboureur et Joseph Beckers, Paula Vellande et Auguste Warnier,
 Berthe Crutzen et Albert Delvaux, Suzanne Nisse et Edmond Hastir,
 Suzanne Oger et Omer Tamsyn, Germaine Pirmez et Albert Dandoy,
 pour leurs noces d'or (30 et 31)
 Ghislaine de Moreau (34)
 Thérèse de Radiguès et le réseau "Clarence" (34).

Les promenades



Botanique sur les Tiennes (2)
 De chapelle en chapelle (3)
 De tour en tour (4 et 6)
 Par monts et par vaux (6)
 Eaux et forêts (6)
 Arbres repères et lieux-dits arborés (10)
 Dans les pas de Giono et de Verdun à Vézelay avec Jacqueline Blondiaux
 (33)
 Un numéro spécial, cinq promenades : Coups d'œil sur Wierde – Don-
 jons ou clochers – Nutons et sorcières – Sentiers verts – Potaies et
 chapelles (14)

Les guerres

Miliciens de la levée 1936 à Andoy (2)
 Le monument allemand de Limoy (7)
 Jours d'horreur en août 1914 (17)
 La libération du village en 1944 (20)

Témoignages sur le calvaire des camps de concentration :
 Jules Tasiaux (20),
 Jean de Moreau, Joseph Lelaboureur, Jeanne et Emile
 Delbruyère (21)



Les prisonniers de guerre : Marcel Bertrand (20),
 Georges Lambotte (réfractaire) (22), les libérés en 1945 (20 et 22)

Les résistants : la tragédie de Maibelle (22), les services de renseignement et d'action (22)
 Monument de papier pour les prisonniers et les résistants (20) et (22)

Des manœuvres à Wierde en 1909 (24)

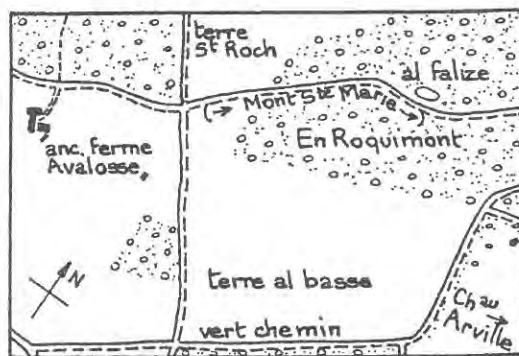
Le tirage au sort du service militaire (25)
 Les déportés de 14-18 (30)
 Anecdotes des années de guerre (29)
 Le crash du Halifax à Andoy en 44 (33et 34).

Un numéro hors série “ Le fort d’Andoy ”, sa construction, sa vie et ses combats

Un numéro spécial, le (5), “ La cloche de feu ”, mai 1940 vécu par neuf personnages caractéristiques.

Le village

Plan du village (1)
 Un zoning commercial à Wierde (6)
 La pyramide des âges en 1990 (8)
 Classement du site de Wierde (16)
 Le tilleul du centenaire (16)
 La Nationale 4 (17 et 20)
 Le ry du Naquion (23)
 Les clubs de football et de balle-pelote (28)
 La vie quotidienne, jadis (30 et 31)
 Sur le mur du potager du château (24)
 Lieux-dits : Barabas (10), Saint-Roch (12), les deux chênes (19), la carte des lieux-dits du village (16 et 17)
 L’affaire des peupliers de Wierde (32)



Un numéro spécial, le (9), présentant une douzaine de lieux-dits

Les animaux



Le machaon (8)
 Le morio (10)
 La chouette (11)
 Le martin-pêcheur (11)
 Le troglodyte mignon (12)
 Les baloûjes (21)
 Les sangliers (23)
 Le cheval de trait (chez Cathy et Luc André) (25)
 Les attelages du Tronquoy (chez Anne et Joseph André) (26)
 Les Appaloosas (chez Brigitte et Jean-Pierre Latouche) (28)
 Un faucon crécerelle (26 et 27)
 La fouine (28)
 Les loups (31).



Chaussée de Marche 90
5141 WIERDE
☎ (081) 40 11 24

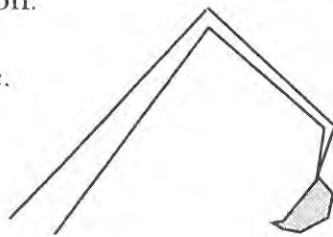
ELECTRICITE GENERALE

sprl MILELEC

941 chaussée de Marche
5100 WIERDE
Tél.: 081/40.01.00

TRANSPORTS DE :

- Graviers de décoration.
- Empierrement.
- Sable de maçonnerie.
- Terre arable.
- Bois.



POUR TOUS VOS PETITS TERRASSEMENTS :

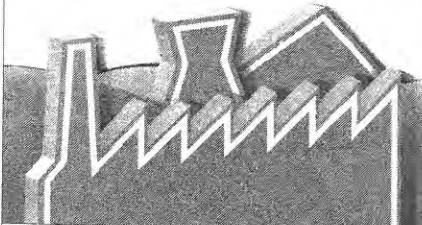
- Fosses septiques.
- Citerne à eau.
- Parkings.
- Aménagements.

E. HASTIR S.P.R.L.

Rue du Vieux Fermier, 2 -5100 Wierde

Tél.& Fax : 081/40.21.02
095/57.49.77

**TOUS LES SERVICES BANCAIRES
REUNIS SOUS UN MEME TOIT.**



LES ARCHITECTES DE L'ARGENT.

EPARGNE

COMPTES

EMPRUNTS

ASSURANCES

CREDIT A L'INDUSTRIE

DANS NOTRE REGION C'EST AUSSI

Jean-Luc LAMBOTTE et Cie scs

Rue de Nanvoie, 2	Chée de Louvain, 367
5100 ANDOY-WIERDE	5004 BOUGE
☎ (081) 40 03 22	☎ (081) 21 10 05

A L'AGENCE OU A VOTRE DOMICILE :

PLACEMENTS – FINANCEMENTS – ASSURANCES – DEVICES ETRANGERES – OPERATIONS EN BOURSE –
PRETS HYPOTHECAIRES – LIVRETS D'EPARGNE – PAIEMENTS DE TOUS COUPONS – A BOUGE : SALLE DE
COFFRE – BANCONTACT

Une leçon d'économie domestique comme on n'en fait plus !

Nettoyage de la vaisselle.

Après chaque repas, une ménagère soignée lave la vaisselle à l'eau chaude. Elle se sert pour cela d'un bassin spécial. Elle lave d'abord les verres, puis les tasses, les pots, les couvercles et les assiettes. Tous ces objets sont nettoyés avec soin. Elle nettoie les couteaux avec sa main, puis elle les frotte avec des cendres fines ou du papier émeri.

Extrait du cahier
d'E. Pirmez
Décembre 1908

Agnès et Antoine HESBOIS THYVIS

AGENTS AGREES

DE LA SOCIETE NATIONALE DE CREDIT A L'INDUSTRIE

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES

SUR RENDEZ-VOUS
A VOTRE DOMICILE
A VOTRE MEILLEURE CONVENANCE

☎ : 081 / 40 07 41
Avenue des Cytises, 9
5100 ANDOY-WIERDE



Edmond de Moreau

**Chauffage - Sanitaire
Toiture zinguerie**

Tél. & Fax (081) 40 06 76
T.V.A. BE 690.419.274

CHÂTEAU D'ANDOY
5100 Andoy-Wierde

LAMBOTTE José

TRAVAUX DE MACONNERIE

(gros oeuvre, maçonnerie décorative)

TRANSFORMATIONS

BETON, CHAPES, CARRELAGES, ETC.

RUE DU PERSEAU 51 - 5100 ANDOY

☎ : (081) 40 10 96

R.C. Namur : 57.968 T.V.A. : 690.240.914. Entreprise enregistrée



assureur-conseil
prêts - placements

Rue du Fort d'Andoy, 15

5100 WIERDE ☎ (081) 40 16 77

